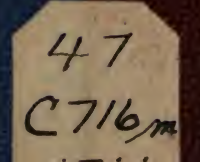
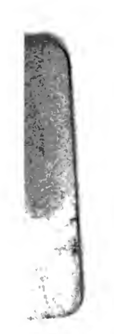


COLMAR - MUSÉ DU UNTERLINDEN
Catalogue



Digitized by Google



HARVARD FINE ARTS LIBRARY
FOGG MUSEUM



Digitized by Google

HARVARD FINE ARTS LIBRARY
FOGG MUSEUM

Digitized by Google

CATALOGUE

DU

MUSÉE DE COLMAR

2e édition



COLMAR,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1866.

7
16m 1866

Digitized by Google

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

OF THE

FOGG ART MUSEUM

Digitized by Google

0

CATALOGUE

DU

MUSÉE DE COLMAR

2e édition



COLMAR,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1866.

Digitized by Google

FOGG ART MUSEUM
HARVARD UNIVERSITY

9-15 Feb '33
P. J. Sachs
47
C716 m
1866

Digitized by Google

Un premier catalogue du Musée de Colmar, rédigé, sur la demande de l'administration municipale, par feu M. L. Hugot, bibliothécaire-archiviste de la ville, a été publié au mois de mai 1860. On sait que l'intérêt dominant de nos collections artistiques réside dans la possession d'une nombreuse série de peintures des anciennes écoles allemandes, remontant aux origines de la peinture à l'huile. Aussi M. Hugot s'était-il attaché, avec la persévérance qui caractérise le chercheur passionné, à recueillir les données dont s'est enrichie la critique moderne pour classer, sous leurs attributions vraies ou conjecturales, les œuvres des vieux maîtres. On sait à quelles erreurs, à quelles divergences ces attributions avaient donné lieu, depuis le commencement de ce siècle, même de la part des hommes les plus autorisés en pareille matière. On avait généreusement prodigué les noms d'Albert Durer et de Hans Holbein, à propos des collections de Colmar qui, malheureusement, ne sont en

Digitized by Google



HARVARD FINE ARTS LIBRARY
FOGG MUSEUM



Digitized by Google

HARVARD FINE ARTS LIBRARY
FOGG MUSEUM

Digitized by Google

CATALOGUE

DU

MUSÉE DE COLMAR

2e édition



COLMAR,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1866.

A7
716m 1866

Digitized by Google

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

OF THE

FOGG ART MUSEUM

Digitized by Google

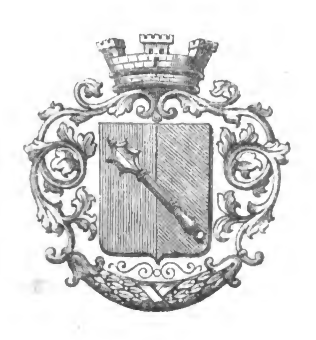
0

CATALOGUE

DU

MUSÉE DE COLMAR

2e édition



COLMAR,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1866.

Digitized by Google

FOGG ART MUSEUM
HARVARD UNIVERSITY

9-15 Feb '33
P. J. Sachs

47
C716 m
1866

Digitized by Google

Un premier catalogue du Musée de Colmar, rédigé, sur la demande de l'administration municipale, par feu M. L. Hugot, bibliothécaire-archiviste de la ville, a été publié au mois de mai 1860. On sait que l'intérêt dominant de nos collections artistiques réside dans la possession d'une nombreuse série de peintures des anciennes écoles allemandes, remontant aux origines de la peinture à l'huile. Aussi M. Hugot s'était-il attaché, avec la persévérance qui caractérise le chercheur passionné, à recueillir les données dont s'est enrichie la critique moderne pour classer, sous leurs attributions vraies ou conjecturales, les œuvres des vieux maîtres. On sait à quelles erreurs, à quelles divergences ces attributions avaient donné lieu, depuis le commencement de ce siècle, même de la part des hommes les plus autorisés en pareille matière. On avait généreusement prodigué les noms d'Albert Durer et de Hans Holbein, à propos des collections de Colmar qui, malheureusement, ne sont en

Digitized by Google

possession d'aucune œuvre signée de ces deux grands noms. Mais, en revanche, Colmar peut exhiber la collection la plus complète de peintures de Martin Schongauer et de son école, plusieurs tableaux de Mathias Grunewald (mort en 1510), remarquables par la puissance du coloris et par le caractère fantaisiste de leur composition, de précieux monuments de sculpture polychrome du moyen-âge, enfin un ensemble d'œuvres qui, dans l'histoire de l'art, occupent une place très-importante. Quelques artistes inconnus figurent dans cet ensemble original. Malgré les recherches des critiques qui, à différentes époques, sont venus visiter la collection de Colmar, le voile qui recouvre les noms de ces artistes n'a pu être soulevé. Le champ des conjectures reste ouvert. On comprend donc que ce catalogue renferme quelques attributions douteuses, en ce qu'elles ne reposent que sur des opinions contradictoires. Ces opinions, M. Hugot a eu soin de les noter toujours, souvent de les discuter. Par respect pour ses consciencieuses recherches, nous avons fait suivre de ses initiales (L. H.) toutes les notices qu'il a composées pour la première édition du cata-

Digitized by Google

logue et qui sont reproduites textuellement dans la nouvelle édition augmentée que nous publions aujourd'hui, d'après le vœu de l'administration municipale. « *Suum cuique.* »

Le fonds principal de la collection de peintures anciennes provient des églises de Saint-Martin et des Dominicains de Colmar, de celle des Antonites d'Issenheim, de la Commanderie de la même localité, du Tempelhof de Bergheim. Ces peintures se trouvaient réunies, au dernier siècle déjà, dans la Bibliothèque nationale du District de Colmar. Un arrêté du Directoire exécutif du District, en date du 24 vendémiaire an III, avait chargé les citoyens Marquaire, bibliothécaire, et Jean-Jacques Karpff, dit Casimir, le dessinateur miniaturiste dont le musée possède quelques œuvres, de rechercher dans les églises et maisons religieuses supprimées, ainsi que dans les domaines des émigrés, les objets d'art ou de science dont la conservation pouvait offrir de l'intérêt.

Les commissaires ont dressé un procès-verbal minutieux de leurs recherches. Il est déposé à la bibliothèque de la ville et débute dans les termes suivants:

Digitized by Google

« Nous avons parcouru tous les points de la « surface du district où la recherche des objets « d'art et de science nous appelait. Ce travail « n'a point été infructeux : il nous a mis à « même de préserver de la destruction plu- « sieurs monuments de peinture et de sculp- « ture que nous avons de suite transportés à la « Bibliothèque nationale du district.

« Mais, en faisant d'heureuses découvertes, « dont nous joignons l'inventaire, nous avons « eu le regret de remarquer que, d'un côté, « l'ignorance avait détruit des objets très- « précieux, qu'elle prenait pour des vestiges « de féodalité et que, d'un autre côté, l'insou- « ciance des commissaires en avait laissé dé- « tourner le plus grand nombre. »

Si le catalogue que nous publions reproduit avec fidélité la partie fondamentale du travail de M. Hugot, il en diffère par la méthode adoptée dans le classement. Nous avons pensé, en effet, qu'il serait intéressant pour le visiteur de voir réunies par groupes les descriptions des œuvres de chaque artiste, bien qu'en réalité toutes les œuvres d'un même maître ne soient point juxta-posées dans les salles du musée. En tête de chaque groupe figurent le

Digitized by Google

nom de l'auteur, et autant que possible, quelques courtes indications biographiques. Les numéros de l'ancien livret, placés entre parenthèses, à côté des numéros nouveaux, rendront les recherches faciles. Nous avons ajouté à cet inventaire la description de toutes les œuvres acquises par la ville ou concédées par la munificence de l'Etat et des particuliers, depuis 1860, date de l'impression du premier catalogue dont l'édition est épuisée.

Enfin, pour compléter la nouvelle édition que l'administration offre au public, nous la faisons suivre du catalogue spécial du Musée lapidaire qui occupe les galeries de l'ancien cloître des Unterlinden et forme une section importante des collections que renferme cet édifice. M. Thomas, bibliothécaire de la ville, a bien voulu se charger de la rédaction de cette partie complémentaire, en utilisant les notes précieuses recueillies par son prédécesseur M. Hugot, au fur et à mesure de l'entrée de chaque objet au Musée.

La commission de la Société d'histoire naturelle, chargée par M. le Maire d'opérer le classement des collections archéologique, historique et ethnographique, a accompli la plus

Digitized by Google

grande partie de la belle tâche qu'elle a assumée. Ces collections, précédemment éparses dans différentes salles du Musée, sont aujourd'hui réunies, étiquetées et exposées aux yeux du public dans des galeries spéciales. La commission prépare aussi les éléments d'un catalogue de l'archéologie qui ne pourra manquer d'offrir un puissant intérêt.

La notice qui va suivre et qui est extraite du premier travail de M. Hugot, sauf les modifications résultant des changements survenus depuis 1860, suffira pour initier le visiteur à la distribution des divers locaux qui renferment les collections artistiques, littéraires et scientifiques de la ville de Colmar.

Colmar, le 1er septembre 1866.

Ch. Goutzwiller,
Secrétaire en chef de la mairie.

Digitized by Google

NOTE

SUR LE MUSÉE DE COLMAR.

ORIGINE ET DESCRIPTION DE L'ÉDIFICE.

Le Musée se compose de collections diverses d'objets d'art, d'objets scientifiques, d'archéologie et d'histoire.

Toutes ces collections sont réunies dans un même édifice, l'ancien couvent des religieuses dominicaines de Colmar, qui comprend une église, un cloître et des bâtiments conventuels.

Cet ensemble de constructions remonte, par son origine, au XIIIe siècle. Il forme un vaste quadrilatère dessiné, à l'intérieur, par les arcades du cloître que distingue une rare élégance. Le chœur de l'église, très-pur de style, est en voûtes d'arêtes enluminées et dorées.

L'étage des bâtiments conventuels se compose de quatre corps de constructions, doubles en profondeur. Ils communiquent entre eux de plain-pied.

Le cloître a été mutilé et dévasté en 1793. Depuis cette époque l'édifice a été livré à mille usage profanes. On l'a successivement transformé en casernes de cavalerie, en écuries, en ateliers, en magasins de vieilles marchandises, etc.

Indépendamment de ses beautés d'architecture, le couvent des dominicaines de Colmar présente un autre genre d'intérêt. Il a été le séjour de l'une de commu-

Digitized by Google

nautés religieuses les plus célèbres dans l'histoire du mysticisme en Allemagne.

Pez a publié un manuscrit composé aux XIV[e] et XV[e] siècles, par l'une des sœurs du couvent, et qui renferme la légende de ses religieuses les plus illustres par leur piété (1).

La vie de ces saintes femmes a été également recueillie par plusieurs historiens de l'ordre de Saint-Dominique. Plus récemment, elles sont devenues, pour le savant dom Pitra l'objet de sérieuses études qu'il a publiées sous forme de lettres adressées au Père Lacordaire. Enfin, on possède à Colmar le récit manuscrit des événements miraculeux dont le couvent a été fréquemment le théâtre, et qui donnent à son histoire le caractère tout particulier d'un merveilleux rempli de charme et de grâce.

RESTAURATION ET USAGE NOUVEAU DE L'ÉDIFICE.

Le monument des *Unterlinden* a reçu, depuis plusieurs années, une destination nouvelle et définitive.

Sur la proposition de la *Société Schongauer*, l'administration municipale a décidé que l'ancien couvent serait exclusivement consacré à recevoir les collections publiques de sciences et d'art que possède la ville.

La concession de l'église et du cloître a été faite à la société par délibération du 20 juin 1849, à charge par elle d'approprier ces parties de l'édifice et de les transformer en Musée.

(1) Bibliotheca ascetica. 1723-40.

Digitized by Google

Le société a tenu ses engagements. Le cloître et l'église sont restaurés. Les travaux exécutés s'élèvent à plus de 40,000 fr. ; ils ont été soldés par le produit d'une cotisation annuelle de 2 francs, de subventions extraordinaires fournies par un certain nombre de ses membres, et, dans une large proportion, par les inépuisables libéralités de M. Frédéric Hartmann-Metzger, ancien pair de France, membre de la société. Le Conseil général a bien voulu concourir à l'entreprise par des subventions votées à la société, à titre d'encouragement et de haute approbation.

Le Gouvernement à donné une subvention de 1,000 fr. La plupart des villes du Haut-Rhin, de simples communes rurales, même, se sont associées à l'œuvre par le vote de crédits annuels. MM. les préfets du Haut-Rhin l'ont, à deux reprises différentes, recommandée à MM. les maires du département. Enfin, l'édifice à restaurer a été classé parmi les monuments historiques.

Par une circonstance que nous ne pouvons omettre, car elle est vraiment heureuse, les travaux de restauration ont fait découvrir dans le prolongement de l'une des galeries du cloître, celle de l'ouest, la maison primitive, le berceau de la communauté, l'habitation privée où, dans l'origine, les deux fondatrices s'étaient établies avec leurs filles. Cette maison appartient au XII[e] siècle. Elle forme le seul spécimen de l'architecture civile de la même époque qui nous soit aujourd'hui connu dans la Haute-Alsace; et, par son âge, par son caractère architectonique, par les souvenirs qu'il rappelle, ce précieux monument du moyen-âge ajoute encore à l'intérêt

Digitized by Google

que présentent déjà les riches galeries du cloître des Unterlinden.

EMPLOI ACTUEL DE L'ÉDIFICE.

L'ancienne église forme le musée proprement dit. Il s'ouvre par une sorte de vestibule orné de portraits d'Alsaciens et d'hommes célèbres.

Le nef présente une riche collection de peintures des trois premières époques de l'école allemande : l'école de Cologne, l'école de Martin Schongauer, de Colmar, l'école d'Albert Durer.

Dans la même région du Musée se trouve une collection de sculptures en bois de chêne (1494) et de sculptures polychromes en bois, admirables de richesse et de grandeur.

Le chœur est orné de peintures modernes, acquises, données ou simplement exposées par leurs possesseurs et d'estampes choisies et encadrées ([1]).

Les estampes reproduisent surtout des œuvres choisies de Raphaël, Michel-Ange, Poussin, etc.

Le sol du chœur, ou chevet, est orné d'une mosaïque

([1]) Il y aurait ingratitude à ne point rappeler ici le nom de M. Gustave Saltzmann, de Colmar, qui a bien voulu exposer au Musée, d'une manière permanente, une partie de son intéressante collection. Dans la vue de faciliter l'étude de l'art, il a confié au conservateur un choix de 52 études de paysage d'après Calame et d'autres artistes. Ces études se déplacent et sont constamment communiquées à Colmar aux élèves qui les demandent.

Digitized by Google

gallo-romaine, découverte en 1848, à Bergheim, près Colmar. Le pourtour du chevet est garni d'une série de plâtres antiques, groupes, statues et bustes.

LE CLOITRE.

Galerie du Sud.

La galerie du Sud communique avec le Musée. Elle contient une collection de sculptures moulées en plâtre à la cathédrale de Strasbourg. Les statues exposées sont dues à la générosité de M. le Maire de Strasbourg qui les a fait mouler aux portails de la cathédrale.

GALERIE DE L'EST.

Collection lapidaire.

Bas-reliefs gallo-romains recueillis en Alsace. Fragments de sculpture et d'architecture du moyen-âge et modernes.

ÉTAGE.

Corps de bâtiments à l'Est.

La partie orientale de l'édifice renferme les collections de zoologie, botanique, entomologie et anatomie du Musée d'histoire naturelle fondé en 1860 par l'initiative d'une société particulière qui, au moyen des cotisations de ses

Digitized by Google

membres, des subventions de l'Etat, du département et de la ville de Colmar, a réussi en peu d'années à constituer un ensemble remarquable de toutes les branches d'histoire naturelle. Une commission, choisie dans son sein, été chargée par un arrêté de M. le Maire du 18 mai 1866, de classer les collections d'ethnographie, d'histoire et d'archéologie appartenant à la ville de Colmar.

La société est aujourd'hui en voie d'installer dans la galerie Sud les collections de minéralogie et de géologie, dans la galerie Ouest, le Musée ethnographique et historique, sur la tribune de l'église, le Musée archéologique; à l'Ouest, la salle de réunion des sociétés scientifiques.

Bâtiments du Nord.

Cette aile des bâtiments, la plus étendue des quatre, renferme la bibliothèque publique de la ville, qui possède plus de 40,000 volumes, plus de 500 manuscrits, un médailler d'environ 12,000 pièces, une collection de tissus remontant à l'origine de l'industrie manufacturière dans la Haute-Alsace, des estampes, des lithographies dont 45 pièces, datant de 1796, année des premières impressions de Senefelder, l'inventeur, données par M. Simon, lithographe à Strasbourg, et d'autres collections diverses. Dans cette aile se trouvent le cabinet du bibliothécaire, la salle de lecture et celle des estampes.

Rez-de-chaussée.

Grande salle de l'Est. Jusqu'à présent sans destination.

Digitized by Google

Avant-corps sur la place des Unterlinden.

Local isolé et voûté renfermant les archives municipales de Colmar.

Bâtiment du Nord.

Salle occupée par la bibliothèque fondée par la *Société pour la propagation des publications populaires de l'Alsace.*

Digitized by Google

SALLE D'ENTRÉE.

LAVALETTE, *sculpteur*, *né à Eguisheim* (*Haut-Rhin*).

N° 1. BUSTE COLOSSAL, EN PLATRE, DU GÉNÉRAL COMTE RAPP, aide de camp de l'Empereur.

Haut. 0m, 850. — Larg. 0m, 350.

RAPP (Jean), né à Colmar, le 26 avril 1771, mort dans son domaine de Rheinweiler (grand-duché de Bade) près Istein, le 8 novembre 1821. La statue en bronze du général, par M. Auguste Bartholdi, a été érigée au Champ-de-Mars de Colmar, le 31 août 1856.

N° 2 (88). BUSTE COLOSSAL, EN PLATRE, DE MARTIN SCHONGAUER.

Don du gouvernement.

Haut. 1m, 10. — Larg. 1m,00.

(90). Statuette, moulée en plâtre. Esquisse d'un monument à élever au général Rapp.

Haut. 0m, 70.

AUTEUR INCONNU.

N° 3 (2). St-JEAN-BAPTISTE. Epreuve moulée en plâtre sur l'original en bois d'une petite statue qui provient de l'ancien couvent des sœurs dominicaines de Colmar, dites *des Unterlinden*, XIIIe siècle.

Moulé en 1845.

Haut 0m, 513.

Digitized by Google

AUTEUR INCONNU.

N° 4 (3). FAMILLE DE RIBEAUPIERRE OU RAPPOLSTEIN.

Portrait de famille, représentant quatre personnages, adolescents et enfants, présumés appartenir à la famille de Ribeaupierre. Commencement du XVIIIe siècle.

Haut. 1^m, 40. — Larg. 2^m, 11.

AUTEUR INCONNU.

N° 5 (4). MAÎTRE HUMBRECHT, architecte de l'œuvre de Saint-Martin, de Colmar, au XIIIe siècle.

Epreuve moulée en plâtre sur une statuette en pierre qui orne le portail du transcept méridional de l'église de Saint-Martin de Colmar, et qui représente Me Humbrecht assis, une équerre pour attribut.

Sur l'original on lit cette légende : *Maistre Humbrecht.*

Haut. 0^m, 50.

KARPFF, *Jean-Jacques dit* CASIMIR, *dessinateur et miniaturiste, né à Colmar le 12 février 1770, mort à Paris, le 24 mars 1829. Elève de Louis David.*

N° 6 (5). Portrait de KARPFF, père, *dessiné au crayon, d'après nature*, par son fils CASIMIR en 1789.

Don fait par Mme veuve BOILLOT.

Haut. 0^m, 27. — Larg. 0^m,21.

(Attribué à)

N° 7 (189). UNE SCÈNE DE LA RÉVOLUTION DE 1789. Serment civique prêté devant la statue de la liberté. Peint à l'huile, pièce ovale.

Haut. 0m, 837. — Larg. 0^m, 680.

Digitized by Google

ENGELMANN (*Godefroi*), *de Mulhouse*, *disciple d'Aloïs Senefelder*, *inventeur de la lithographie. A introduit et perfectionné cet art en Alsace.*

N° 8 (6). PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE MICHEL PAIRA, fondateur de l'Ecole d'accouchement de Colmar, né à Sainte-Marie-aux-Mines, le 2 avril 1758, mort le 6 mai 1827.

Don fait par M. Reber, de Sainte-Marie-aux-Mines, en 1846.

Haut. 0m,21. — Larg. 0m, 19

PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE L'ASTRONOME LAMBERT.

N° 9 (18). LAMBERT (Jean-Henri), né à Mulhouse, le 29 août 1728, mort à Berlin, le 25 septembre 1777. Petit-fils d'un Français réfugié. L'un des hommes les plus savants du XVIIIe siècle. Auteur d'un grand nombre d'écrits sur la méthode, la métaphysique, les sciences physiques et mathématiques.

Don de M. Ehrsam, de Mulhouse, 1840.

Haut. 0m,18. — Larg. 0m,11.

MAUZAISSE, *dessinateur-lithographe.*

N° 10 (7). PORTRAIT DE CASIMIR KARPFF, lithographié d'après le dessin de Mauzaisse.

Hau . 0m,34. — Larg. 0m,27.

N° 11. PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE Mme DE REISET, née de Godefroy, femme du précédent.

Haut. de 0m,36. — Larg. 0m 28.

WEINZORN, (*Eugène*), *d'Ensisheim* (*Haut-Rhin*), *dessinateur habile. A laissé de belles compositions à la plume.*

Digitized by Google

N° 12 (8). PORTRAIT DE M. MOREL, docteur en médecine et en chirurgie, ancien maire de Colmar, dessiné d'après un médaillon de Weinzorn. Lithographie de Thierry, frères, à Paris.

MOREL (Louis-Gabriel), né à Colmar, le 28 août 1769, mort en cette ville, le 18 décembre 1842. Chirurgien en chef aux armées du Rhin et Moselle, d'Espagne, de Gironde, etc.

Don de M. Weinzorn.

Haut. 0m,29. — Larg. 0m,24

N° 13 (38). Petit médaillon, en plâtre de trois quarts, modelé d'après une gravure en bois du XVe siècle, représentant GEYLER, de Kaysersberg.

GEYLER (Jean) surnommé *de Kaysersberg*, né à Schaffhouse, le 16 mars 1445, mort à Strasbourg le 10 mars 1510. Orateur de la chaire de Strasbourg, où il a exercé le saint ministère pendant trente années et produit par ses sermons, ses vertus et son savoir une profonde influence sur les mœurs publiques. Très-considéré de l'empereur Maximilien Ier, ami de Sébastien Brandt et de Wimpfeling, son biographe.

Haut. 0m,10. — Larg 0m,08.

(39). MÉDAILLON EN PLATRE DU DOCTEUR MOREL. A servi à exécuter le dessin lithographié, qui représente le même personnage.

Don de M. Weinzorn.

Haut. 0m,12. — Larg. 0m,12.

N° 14 (41). MÉDAILLON MOULÉ DU PAPE LÉON IX.

LÉON (Saint), appelé auparavant *Bruno*, fils de Hugues, comte d'Eguisheim, près Colmar, né en l'an 1002

Digitized by Google

à Eguisheim, mort à Rome le 19 avril 1054. Evêque de Toul, puis élu pape en 1048, intronisé le 12 février 1049.

Don de M. Weinzorn.

Haut. 1m,45. — Larg. 1m45.

HANFSTÆNGEL, *lithographe à Munich.*

N° 15 (9). PORTRAIT D'ALOÏS SENEFELDER, inventeur de la lithographie, né à Prague, en février 1772, mort à Municb, le 26 février 1834.

Don de M. Engelmann, fils, 1845.

Haut. 0m,40. — Larg 0m,30.

AUTEUR INCONNU.

N° 16 (10). PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE M. ENGELMANN, père, créateur du premier établissement lithografique en France.

ENGELMANN (Godefroi), né à Mulhouse, le 16 août 1788, mort le 24 avril 1839. A adressé, au mois d'octobre 1815, une collection de ses produits à la Société d'encouragement. A fait le 5 avril 1816 son premier dépôt à la Préfecture du Haut-Rhin. A fondé, en juin 1816, un établissement à Paris. Les cartons du Musée de Colmar renferment une collection des premiers dessins sortis de ses presses.

Don de M. Engelmann, fils.

Haut. 0m,31. — Larg. 0m,25.

AUTEUR INCONNU.

N° 17 (11). BUSTE DE PFEFFEL, EN PLATRE, plus grand que nature.

PFEFFEL, (Théophile-Conrad), poète et fabuliste très-estimé, né à Colmar, le 28 juin 1736, mort à

Digitized by Google

Colmar, le 1er mai 1809. Avait fondé et dirigé, dans la maison située rue des Blés N° 13, une institution célèbre, connue sous le nom d'*Académie militaire* de Colmar, où se sont formés des élèves venus de tous les points de l'Europe.

La statue de Pfeffel, le poète aveugle, placée devant la façade Est du Musée, est l'œuvre de M. Friederich, de Strasbourg, qui en a fait don à la ville de Colmar. Elle a été inaugurée le 5 juin 1859.

Haut. 0m, 55.

ROTHMULLER *(Jacques), dessinateur et lithographe, né à Colmar, le 29 décembre 1804, mort en la même ville le 10 février 1862. A reproduit, par la lithographie, les principaux sites et monuments de l'Alsace.*

N° 18 (12). PORTRAIT DE MARTIN VOGT, *organiste*, né à Cullmain (Bohême), mort à Colmar le 18 avril 1854. Lithog. d'Engelmann, à Mulhouse.

Haut. 0m, 37. — Larg. 0m, 29.

N° 19 (22). PORTRAIT DE THÉOPHILE-CONRAD PFEFFEL, dessiné par Rothmüller, d'après Casimir Karpff, Lithog. de Hahn et Vix à Colmar.

Haut. 0m, 24. — Larg. 0m, 18.

SCHULER. *Charles-Louis, dessinateur et graveur, de Strasbourg.*

N° 20 (13). PORTRAIT DE JEAN-FRÉDÉRIC OBERLIN, pasteur au Ban-de-la-Roche. Dessiné et gravé en 1803. Don de M. Hentschel, fils, 5 mai 1848.

Digitized by Google

J. GUÉRIN, *lithographe.*

N° 21 (14). PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE MAXIMILIEN-SAMSON-FRÉDÉRIC SCHŒLL, historien et publiciste, né dans un village de Nassau Saarbruck, en 1776, mort à Paris, le 6 août 1833. Avocat à Strasbourg, 1790, membre du Conseil général du Bas-Rhin ; libraire à Bâle et à Paris. Attaché au cabinet du roi de Prusse pendant l'invasion. Après les cent jours, conseiller de la Légation de Prusse à Paris.

Don de M. Aug. Haussmann, 1er mai 1851.

Haut, 0m, 23.— Larg. 0m, 20.

VERHELST, *graveur à Mannheim.*

N° 22 (10). PORTRAIT D'ANTOINE JEANJEAN, prédicateur à Strasbourg, gravé par Verhelst d'après Monica Tanisch.

JEANJEAN (Antoine), né à Schlestadt, le 2 février 1727, mort à Strasbourg, le 1er août 1791. Docteur en théologie, supérieur du séminaire épiscopal à Strasbourg, recteur de l'Université catholique de la même ville, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune. Ses œuvres ont paru en 13 vol. in 8°, sous le titre de *Predigten.*

Haut. 0m, 21. — Larg. 0m, 14.

THOMSON, *graveur anglais.*

N° 23 (16). PORTRAIT DE L'HELLÉNISTE SCHWEIGHÆUSER, gravé par Thomson et tiré du voyage de Dibdin en France, 1825.

SCHWEIGHÆUSER, Jean, né à Strasbourg le 26 juin 1742, mort le 19 janvier 1830. Professeur de littérature grecque et de langues orientales à l'ancienne

Digitized by Google

Université de Strasbourg, et, à sa suppression, au séminaire protestant de la même ville, ensuite à l'Ecole centrale du Bas-Rhin; de 1810 à 1823, à la faculté des lettres de cette ville, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, etc.

Haut. 0m, 19. — Larg. 0m, 14.

LEFÈVRE, *Robert*, *graveur*.

N° 24 (17). PORTRAIT DE L'HISTORIEN KOCH. gravure.

KOCH (Christophe-Guillaume), né le 9 mai 1737 à Bouxwiller (Bas-Rhin), mort à Strasbourg, le 25 octobre 1813. Professeur d'histoire à Strasbourg, membre de la première assemblée législative, et, plus tard, du tribunat. Recteur honoraire de l'Académie de Strasbourg.

Haut. 0m, 28. — Larg. 0m, 21.

MIEG, *J.*, *dessinateur*.

N° 15 (19). PORTRAIT DE MIEG, l'aîné, lithographié chez Engelmann, d'après le dessin de J. Mieg.

MIEG (Mathieu) l'aîné, né à Mulhouse le 29 mars 1756, mort le 10 avril 1840. Auteur d'une histoire, en langue allemande, de la ville de Mulhouse; fut, à Mulhouse, le dernier représentant du régime politique et administratif qui cessa d'exister lorsque la petite république fut réunie à la France, en 1798.

Don de M. Kuhlmann, père, de Colmar, 1846.

Haut. 0m, 21. — Larg. 0m, 17.

LEBERT, *Henri*, *dessinateur et peintre*, *né à Thann le 19 novembre 1794*, *mort à Colmar*, *le 21 septembre 1862*.

N° 26 (20). PORTRAIT, AU BISTRE, DE METZGER, ancien

membre du Conseil des Cinq-Cents, gravé par Lebert, d'après Casimir Karpff.

METZGER (Jean-Ulrich), né à Colmar, le 26 septembre 1752, ancien membre du Conseil des Cinq-Cents. Chargé par le Directoire, en l'an VI, d'aller recevoir parmi les membres de la grande famille française, la République de Mulhouse, annexée en 1798.

En souvenir de cette réunion et de la fête qui la célébra à Mulhouse, le 25 ventôse an VI, l'ancienne République offrit à Metzger un vase en vermeil chargé d'ornements et de sujets ciselés et reposant sur un riche plat d'argent.

Le plat porte l'inscription suivante :

LA RÉPUBLIQUE DE MULHAUSEN
REMET LES CLEFS DE SA VILLE
AU CITOYEN JEAN ULRICH METZGER,
COMMISSAIRE DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF,
EN SUITE DU TRAITÉ CONCLU LE 9 PLUVIÔSE AN VI.
ENTRE LUI ET LES SIX DÉPUTÉS SUIVANTS DE MULHAUSEN :
JEAN HOFER, JOSUÉ HOFER,
PAUL HUGUENIN, JÉRÉMIE KŒCHLIN,
JACQUES KŒCHLIN, SÉBASTIEN SPÖRLIN.

J. Braun sculps.

Don de M. Lebert. 1845.

Haut. $0^m,16$. — Larg. $0^m,12$.

GUÉRIN, *C.*, *dessinateur et graveur.*

N° 27 (21). PORTRAIT EN PIED, DE STOCKMEYER, dessiné et gravé d'après nature.

STOCKMEYER (Martin), né à Colmar, le 18 juin 1740, mort à Colmar le 24 octobre 1802.

Digitized by Google

Le 4 février 1791 étaient arrivés à Colmar trois députés de l'Assemblée constituante, Mathieu Dumas, Hérault de Séchelles et Foissey, ancien avocat général au parlement de Metz, envoyé à Colmar avec la mission d'y faire apprécier sainement l'esprit des institutions nouvelles.

Pour recevoir dignement les envoyés de l'Assemblée, l'autorité municipale convoqua la garde nationale ; mais les chefs qui la commandaient ne répondirent point à l'appel qui leur était adressé et refusèrent même leur concours.

Un certain nombre de personnes, interprétant d'une manière peu favovable la mission des députés, résolurent de manifester énergiquement leurs dispositions, et, sur les dix heures du soir, s'étant rendues en troupes devant l'hôtel des *Six Montagnes noires* où les députés étaient descendus, elles firent mine de vouloir envahir l'hôtel et même de maltraiter les trois arrivants. Les cris : à bas, à la lanterne, vive le comte d'Artois ! se faisaient entendre, lorsque Stockmeyer survint, accompagné de pêcheurs et de ses domestiques, armés de rames et de gaffes, et dispersa rudement la foule bruyante.

L'officier qui la dirigeait et que l'on voit dans l'estampe, sur le second plan, blessé, dans les bras de gens qui le relèvent, se nommait Malassis ou Melassis. Stockmeyer était très-influent dans la *Krutenau*, l'un des quartiers de Colmar.

L'acte d'énergie par lequel il venait de se signaler le rendit très-populaire à Colmar.

Digitized by Google

On fit son portrait, on l'imprima même sur des étoffes et l'autorité municipale lui confia l'administration des forêts de la ville ([1]).

(Extrait de mémoires manuscrits de feu M. Benjamin Kuhlmann, ancien architecte).

Haut. $0^m,22$. — Larg. $0^m,15$.

ROSSBACH, *Martin, dessinateur, né à Colmar le 12 mars 1787, ancien professeur de dessin à l'école normale primaire. Elève de Casimir Karpff.*

N° 28 (23). PORTRAIT DE ROMONENSKI, colonel de cosaques, dessiné et gravé à l'eau-forte par Rossbach.

ROMONENSKI (Pétro), chevalier de l'Ordre russe de Saint-André, âgé d'environ 36 ans, colonel du 2e régiment de cosaques.

Fait prisonnier au combat de Sainte-Croix-en-plaine, le 24 décembre 1813, par un dragon qui lui avait, dans une lutte corps à corps, fait dix-huit blessures. Transporté par le dragon à Colmar, Romonenski y mourut dans la soirée à *l'Hôtel de la République*, aujourd'hui *Hôtel des Trois-Rois*.

Il est appelé Piétro Aurazin dans le rapport du général Milhaud sur l'affaire de Sainte-Croix.

(H. Lebert. Souvenirs de 1813-1814. *Revue d'Alsace*, janvier 1856).

([1]) Un exemplaire du portrait de Stockmeyer a été envoyé à l'Assemblée nationale qui a adressé ses félicitations à l'original. Un autre exemplaire, enluminé par un employé nommé Trœnlé, a été offert au département en don patriotique et déposé au Musée de Colmar, avec la fameuse canne libératrice.

(Véron-Réville. *Histoire de la Révolution française dans le Haut-Rhin.*)

Digitized by Google

FRIEDERICH, *André, sculpteur, né à Ribeauvillé (Haut-Rhin), auteur des statues du poète Pfeffel à Colmar, de l'évêque Wernherr à la cathédrale de Strasbourg, de Francis Drake à Offenbourg, du fossoyeur au cimetière de Bade, d'Erwin de Steinbach, de la fontaine monumentale de Ribeauvillé, etc.*

N° 29 (24). STATUETTE EN PLATRE DU STATUAIRE OHMACHT.

OHMACHT (Landelin), né le 11 novembre 1760, dans un petit village de la Forêt-Noire (Wurtemberg), mort à Strasbourg, le 31 mars 1834. Auteur d'importants travaux de sculpture, dont un grand nombre existe à Strasbourg, où il s'établit en 1821.

Don de M. Kampmann, pharmacien à Colmar. 16 octobre 1850.

Haut. 0m,33. — Larg. 0m,11,

AUTEUR INCONNU.

N° 30 (25). LA VIERGE ET L'ENFANT.

Bas-relief moulé en plâtre colorié. Don fait, par testament, à la Société Schongauer, par M. Aug.-Fr.-Félix Fries, ancien architecte de la ville de Strasbourg.

La vierge, dans une niche formée par la perspective du chevet d'une église, tient l'enfant et lui présente une fleur qu'il cherche à saisir.

Haut. 0m,88. — Larg. 0m, 59.

BARTHOLDI, *Frédéric-Auguste, sculpteur et peintre né à Colmar le 2 août 1834; élève d'Ary Scheffer. Auteur de la statue du général Rapp, de celle de*

Digitized by Google

Martin Schongauer, de la fontaine statuaire érigée à la mémoire de l'amiral Bruat.

N° 31 (26). Bas-relief moulé en platre, d'après le tableau d'Ary Scheffer, représentant *Paolo et Françoise de Rimini.*

Don de M. A. Bartholdi, 1859.

Haut. 0m,51. — Large 0m,67.

N° 32 (27). Le Dimanche, bas relief composé et moulé en plâtre par Aug. Bartholdi.

Un moine, du fond de sa cellule, contemple la foule des fidèles qui se rend à l'église, appelée par le son des cloches que sonnent des anges.

Don de M. A. Bartholdi, 1859.

Haut. 0m,60. — Larg. 0m,40.

N° 28 (50). Médaillon, en terre cuite, du général Rapp, modelé en 1856, à l'occasion de l'inauguration de la statue du général.

Diam. 0m, 14.

N° 29 (51). Projet de monument du poète Pfeffel. Esquisse moulée en plâtre. Pfeffel assis.

Don de M. Aug. Bartholdi, 8 août 1857.

Haut. 0m,45. — Larg. 0m,23.

N° 30 (68). Réduction, en platre, de la statue du général Rapp.

N° 31 (96). La lyre berbère. Groupe moulé en plâtre. Scène d'orient. Etude faite d'après nature par M. Bartholdi, lors de son voyage en Egypte et en Arabie, en 1855 et 1856.

Digitized by Google

Deux arabes, assis, dont l'un joue d'un instrument grossier, affectant la forme d'un lyre, semblent absorbés par les sons de cette musique primitive.

Don de M. Bartholdi.

N° 32 (171). PROJET DE MONUMENT A ÉLEVER A LA MÉMOIRE DE L'AMIRAL BRUAT. (Plâtre.)

Ce projet, modelé en 1856, est le premier jet de l'œuvre monumentale exécutée par M. Bartholdi et inaugurée au rond point du Champs-de-Mars le 21 août 1864.

L'amiral, debout, avec les insignes de son grade et des attributs variés, domine le bassin circulaire d'une fontaine monumentale.

Quatre grandes figures, couchées au pied de la statue, représentent les quatre parties du monde, faisant allusion aux voyages de l'amiral. Ces figures ont été modifiées dans l'exécution définitive du monument. Ainsi, l'Amérique représentée dans le projet sous la figure d'une femme, a été remplacée par une figure d'homme à la fière et énergique tournure.

Don de M. Bartholdi.

N° 33 (182). PROJET DU MONUMENT DE MARTIN SCHONGAUER, érigé dans le préau du cloître des Unterlinden.

Petite esquisse en plâtre, représente Schongauer regardant l'épreuve d'une de ses estampes.

On sait que cet artiste a longtemps été considéré comme l'inventeur de la gravure au burin.

Le monument, exécuté en pierre rose de Lutzelbourg, près Saverne, a la forme d'une fontaine aux angles de laquelle l'artiste a placé quatre figures

Digitized by Google

symboliques qui personnifient les aptitudes diverses de Martin Schongauer : la peinture, la gravure, la ciselure, l'étude.

On reconnaît dans ces deux dernières figures les traits de l'auteur, M. Bartholdi et ceux de son ami M. Hugot, le savant bibliothécaire et conservateur du Musée de Colmar, mort à Strasbourg le 7 juin 1864.

N° 34 (316). GROUPE représentant NEPTUNE, LA GIRONDE, LA DORDOGNE ET LE LOT. Moulé en plâtre.

Couronnement d'une fontaine monumentale, exécutée en projet par M. Bartholdi à l'occasion du concours ouvert par la ville de Bordeaux pour l'érection d'une fontaine sur la place de Quinconces.

Ce projet, adopté par le Jury du concours, a obtenu le prix de 6000 fr. reservé à l'œuvre qui répondrait le plus complétement aux conditions du programme posé par la ville de Bordeaux.

Haut. 1m, 26.

N° 35 (317). FONTAINE DE BORDEAUX.

Estampe, figurant réalisé, le projet de M. Bartholdi.

N° 36 (11). AGNÈS DE HERKENHEIM, l'une des fondatrices du couvent des Unterlinden.

Statue moulée en plâtre. Cette statue est, en fait de sculpture, le premier essai de M. Bartholdi, alors élève de seconde.

Haut. 2m, 17.

BARTHOLDI, *Charles, de Colmar.*

N° 37 (27). PORTRAIT DE GEORGE-CHARLES BARTHOLDI, dessiné au crayon noir, relevé d'aquarelle.

Digitized by Google

Bartholdi (George-Charles) né à Oberbronn (Bas-Rhin), le 2 décembre 1762, mort à Munster (Haut-Rhin), le 27 juillet 1848. Professeur de physique à l'école centrale de Munster, maire de Munster, membre de la Société française de stastistique universelle. Auteur d'un grand nombre de mémoires demeurés manuscrits, d'une notice historique et statistique de la vallée de Munster.

Haut. 0m,39. — Larg. 0m, 31.

AUTEUR INCONNU.

N° 38 (29). BUSTE EN PLATRE DE M. DE GÉRANDO, membre de l'Institut, académie des sciences morales et politiques et académie des inscriptions et belles-lettres.

De Gérando (Marie-Joseph) né à Lyon le 29 février 1772, mort à Paris le 10 novembre 1842. Homme éminent par la variété et la profondeur de son savoir, par une activité bienfaisante et féconde, par un amour pratique du bien, auquel il consacra toute sa vie, à épousé une Dlle de Ratsamhausen.

Don de M. Rohté, de Colmar, 1852.

LIGNON, *graveur.*

N° 39 (30). PORTRAIT DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS. gravé au burin d'après le tableau de Gérard, 1814.

Haut. 0m,44. — Larg. 0m, 30.

SCHULER, *J. Théophile, peintre né à Strasbourg, 1821.*

N° 40 (31). LES SCHLITTEURS DES VOSGES. Dessin relevé de sépia, exécuté en 1851. Première idée de l'œuvre publiée sous ce titre en 1853.

Don de M. Schuler, 22 août 1856.

Haut. 0m, 95. — Larg. 1m, 60.

Digitized by Google

SCHULER, *Théophile, de Strasbourg.*

N° 41. Le Char de la mort. Peinture à l'huile [1].

Sur un char conduit par l'ange de la mort, et emporté par 13 chevaux squelettes, sont groupés en pyramide les types des diverses conditions humaines. Au sommet, la poésie sous la figure laurée du Dante; à ses pieds la musique regardant le ciel, la peinture, l'astronomie, le juriste serrant ses dossiers. Sur la même ligne Napoléon projetant son regard dans l'espace. Plus bas un groupe de jeunes amoureux, une jeune mère regardant avec tendresse son enfant; la sœur de charité pansant un blessé; un groupe de jeunes combattants portant un drapeau troué; plus loin l'arabe en burnous, l'indien peau rouge zébré de tatouages; derrière l'ange de la mort, le souverain pontife tendant vers le ciel la clef de St-Pierre; au milieu des groupes un médecin dis-

[1] Une notice autographe de M. Théophile Schuler, conservée à la Bibliothèque de Colmar, nous apprend que ce tableau, commencé à Strasbourg en 1848, a été achevé en 1851 et n'a été exposé qu'à Strasbourg. En le composant, l'artiste s'est inspiré des descriptions de la danse des morts de Bâle et des mystères du moyen-âge : il a travaillé aussi sous l'influence des idées de la révolution de 1848 à laquelle il a assisté à Paris. Quelques-unes des figures sont des portraits, entre autres l'anges de la mort et l'avocat. La jeune femme caressée par son enfant porte les traits d'une des sœurs de l'artiste.

En abritant son œuvre sous le toit hospitalier des Unterlinden, si mystique par sa destination d'autrefois, par son architecture et son contenu d'aujourd'hui, M. Th. Schuler exprime la conviction que ce tableau a trouvé là sa véritable patrie.

Digitized by Google

séquant un cadavre; la folie se moque de lui et de ses efforts. Aux pieds du cocher funèbre, le trappiste une pelle à la main, un vieillard plié sous le poids de l'âge, Mazaniello, le génie de la liberté, assis sur ses filets. A l'arrière du char, l'empereur, au manteau d'hermine, laisse échapper sa couronne à côté d'un vieil Harpagon qui voit s'envoler ses pièces d'or. Le bourreau, à la robe rouge, enchaîné au char funèbre, essaie en vain de se dégager. Enfin Ahasvérus, le Juif errant, condamné à vivre, se retourne avec un geste de désespoir et regrette de ne pouvoir mourir.

La scène se détache sur un fond de ciel sinistre, déchiré à l'horizon par une lueur rouge sur laquelle se découpent des cimes de montagnes. L'image du Christ crucifié se dresse dans le lointain.

Donné par M. Schuler, au Musée de Colmar, 1862.

Haut. 1m,85. — Larg. 3m,50.

MAURIN, *lithographe à Paris.*

N° 42 (32). PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ D'ANDRÉ HARTMANN, manufacturier.

HARTMANN (André), né à Colmar, le 29 novembre 1746, mort à Munster le 17 septembre 1837. Fondateur des grands établissements industriels de Munster (Haut-Rhin).

Don de M. H. Lebert.

Haut. 0m, 53 — 0m, 43.

N° 43 (33). BUSTE EN PLATRE DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

Haut. 0m, 80 — Larg. 0m, 60.

BLANCHARD, fils.

Nº 44 (34). PORTRAIT DU PAPE PIE IX, gravé à l'eau forte, par Blanchard, fils, d'après Biennoury, élève de l'Académie française de Rome.

Haut 0m,46. — Larg. 0m,32.

HAID, *Elias*, *graveur*.

Nº 45 (35). PORTRAIT DE BENJAMIN FRANCKLIN, né à Boston (Massachussets), en 1706, mort en 1790, gravé en 1790, aqua tinta.

Don de M. Hentschel, 1848.

Haut. 0m,22. — Larg. 0m,14.

Nº 46 (36). PORTRAIT DE LAVATER, gravé par Elias Haid, en 1777, à Augsbourg.

LAVATER (Jean-Gaspard), né à Zurich, le 15 novembre 1741, mort le 2 janvier 1801.

Pasteur à l'église Saint-Pierre de Zurich, auteur d'un grand nombre d'écrits en prose et en vers, et d'un traité de Physiognomonie, ou de la science qui enseigne à connaître le caractère des hommes par les traits du visage.

Don de M. Riegé, 1846.

Haut. 0m,22. — Larg. 0m,15.

MAITRE INCONNU.

Nº 47 (37). LE SERPENT D'AIRAIN DE MOÏSE, bas-relief moulé en terre cuite, par Heitschlin, père, d'Altkirch, sur l'original en marbre (XVIe siècle) conservé au château de Ferrette (Haut-Rhin), par M. Jean Zuber, de Rixheim.

Les israélites cherchent à se défendre des serpents

Digitized by Google

qui les enlacent. Sur une tablette on lit *Hunc respiciens sanabitur.*

Don de M. Ch. Goutzwiller, 20 mars 1854.

Haut. 0m,19. — Larg. 0m,28.

OHMACHT, *Landelin, statuaire.*

N° 48 (40). MÉDAILLON, MOULÉ EN PLATRE, DE KIRSTEIN, orfèvre et ciseleur à Strasbourg.

KIRSTEIN (Jacques-Frédéric), né à Strasbourg, le 25 mai 1765, mort en cette ville le 4 juin 1833. Fils de Jean-Jacques Kirstein, également orfèvre à Strasbourg. Est auteur d'un grand nombre de ciselures et s'est acquis une véritable célébrité dans son art. Il a produit, entre autres, le magnifique vase d'or qui représente, se déroulant sur la panse du vase et d'après le sculpteur danois Thorwaldsen, une marche triomphale d'Alexandre-le-Grand. Ce vase orne aujourd'hui l'un des salons de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Son frère, Frédéric-Joachim, sculpteur, est né à Strasbourg, le 1er octobre 1805 et mort en cette ville le 22 janvier 1860.

Don de M. le docteur Robert, de Strasbourg.

Haut. 0m,18. — Larg. 0m,18.

N° 49 (91). STATUETTE DU GÉNÉRAL KLÉBER, moulée en plâtre. Esquisse du monument à élever à Strasbourg.

Don de M. Kampmann, de Colmar.

Haut. 0m,70.

DORLAN, *avocat*, *à Schlestadt.*

N° 50 (42). PORTRAIT DE TAURELLUS, dessiné au crayon noir et à l'estompe. Au-dessous, ses armoiries.

Digitized by Google

TAURELLUS ou ŒCHSEL (Jacobus) né à Schlestadt vers 1530, mort à Vienne en 1590. Successivement secrétaire des empereurs Ferdinand Ier, Maximilien II, et Rodolphe II. Créé comte palatin.

Don de M. Dorlan, 31 août 1845.

Haut. 0m,31. — Lar. 0m,25.

AUTEUR INCONNU.

N° 51 (43). PORTRAIT EN PIED DE REWBELL, membre du Directoire; gravure à l'eau forte, coloriée, costume de ses fonctions de Directeur.

REWBELL (Jean-Baptiste), né à Colmar, le 18 juin 1740, mort à Colmar, le 24 octobre 1802. Avocat au Conseil souverain d'Alsace, député aux Etats généraux. Président de la Convention. Fait fermer le club des Jacobins. Membre du Directoire,

Don de M. Pfister, de Colmar, mars 1847.

Haut. 0m,29. — Larg. 0m,21.

DELAFOSSE.

N° 52 (44). PORTRAIT EN PIED, DE WALDNER, gravé à l'eau forte, d'après le dessin de Carmontelle, 1765.

DE WALDNER, C.-F.-D. (comte de), lieutenant-général des armées du roi, colonel d'un régiment suisse.

Haut. 0m,34. — Larg. 0m,20.

DE MECHEL.

N° 53 (45). PORTRAIT DU JURISCONSULTE AMERBACH, gravé d'après le tableau d'Holbein, conservé à la bibliothèque de Bâle.

AMERBACH (Boniface), né à Bâle en 1495, mort en 1562, fils de Jean, célèbre et savant imprimeur,

Digitized by Google

de Bâle ; a occupé pendant 20 ans la chaire de jurisprudence à l'université de cette ville. Erasme le nomma son exécuteur testamentaire.

Don de M. Camille Decker, 1845.

Haut. 0m,36. — Larg. 0m,28.

HUBNER (B.)

N° 54 (41). PORTRAIT DE FROBEN, imprimeur à Bâle, gravé d'après le tableau de J. Holbein, de la collection de Mechel, de Bâle.

FROBEN (Jean), né à Bâle; mort dans cette ville, 1527. Savant imprimeur.

Haut. 0m,38. — Larg. 0m,28.

HEIGEL.

N° 55 (47). PORTRAIT DE REISET, gravé d'après le tableau de Court. De Reiset (Jacques-Louis-Etienne), né à Rouen, le 5 février 1835. Receveur général des finances du Haut-Rhin.

Don de M. de R.

AUTEUR INCONNU.

N° 56 (49). MÉDAILLON EN FONTE, représentant la tête, vue de profil, d'un personnage inconnu.

Haut. 0m,125. — Larg. 0m,10.

AUTEUR INCONNU.

N° 57 (52). IECKER, mécanicien, buste en fer, peint.

IECKER (François-Antoine), né à Hirtzfelden (Haut-Rhin), le 14 novembre 1765 ; mort à Paris le 30 septembre 1834.

Don de M. Demangeont, père, de Colmar.

Haut. 0m,50. — Larg. 0m, 29.

Digitized by Google

ARTISTES INCONNUS.

N° 58 (53). UN ÉVÊQUE, bas-relief, en chêne, provient d'Issenheim (Haut-Rhin). Au-dessous la date 1493 en chiffres romains.

ANNO. NI. CCCC. LXXXXIII. IOR.

Don de M. Gustave Saltzmann.

Haut. 1m, 151. — Larg. 0m, 511.

N° 59 (54). SAINTE-BARBE, représentée debout, un calice à la main gauche, une tour à ses pieds.

Mêmes matière et provenance.

Haut. 2m, 310. — Larg. 0m, 507.

N° 60 (55). SAINT-CHRISTOPHE.

Mêmes matière et provenance.

Haut. 1m,25. — Larg. — 0m,45.

N° 61 (56). SAINTE INCONNUE, debout, un livre à la main.

Mêmes matière et provenance.

Haut. 1m,245. — Larg. 0m,446.

N° 62 (57). SAINT-LAURENT.

Mêmes matière et provenance.

Haut. 1m,260. — Larg. 0m,44.

N° 63 (58). SAINT-NICOLAS, debout, tenant 3 boules de la main gauche

Mêmes matière et provenance.

Haut. 1m,277. — Larg. 0m,420.

N° 64 (59.) SAINTE-CATHERINE.

Mêmes matière et provenance.

Haut. 2m, 310. — Larg. 0m, 505.

Digitized by Google

N° 65 (60). SAINT JÉROME, debout avec ses attributs ordinaires.

Haut. 2m, 310. — Larg. 0m, 505.

N° 66 (61). UN SAINT, figurine sculptée en chêne. La tiare sur la tête, un raisin de la main gauche. Provient des Antonites d'Issenheim. Peut-être St-Urbain qui se trouve quelquefois représenté, par erreur, avec les attributs d'un pape et une vigne.

Don de M. Gustave Saltzmann.

Haut. 0m, 40. — Larg. 0m, 12.

N° 67 (62). SAINTE-MADELEINE, figurine en chêne.

Mêmes provenance et don.

Haut. 0m,40. — Larg. 0m,12.

N° 68 (63). UN SAINT, avec la tonsure bénédictine.

Haut. 0m,40.

N° 69 (64). SAINT-CHRISTOPHE.

Haut. 0m,50.

N° 70, 71, 72 (65, 66, 67). RINCEAUX. SCULPTURES EN BOIS, A JOUR.

Mêmes provenance et don.

AUTEUR INCONNU.

N° 73 (69). SAINTE-CATHERINE, bas-relief en bois, représentant le martyre de Sainte-Catherine. XVIe siècle. Colorié.

Provient du couvent des Catherinettes de Colmar et forme, jusqu'à ce jour, le seul débris que l'on ait recueilli, venant de cette maison.

Haut. 0m,65. — Larg. 0m,55.

Digitized by Google

N° 74-89 (79-85). MÉDAILLONS, en plâtre, moulés dans des creux qui servaient aux religieuses dominicaines des Unterlinden, à orner des gâteaux.

Don de M. Mangold, de Colmar.

N° 90 (86). CONSOLE SCULPTÉE.

Un Saint. Statuette en bois, sans attributs.

Haut. 0m, 30.

N° 91 (87). UN SAINT, figurine en bois, sans attributs.

Don de M. Gustave Saltzmann.

Haut. 0m, 75.

ACKER, *Joseph, père, poêlier à Colmar.*

N° 92 (89). VASE MÉDICIS DE FORME ALLONGÉE, orné de guirlandes, de fleurs, de fruits et feuillages. Composé pour le cortége industriel, lors de l'inauguration de la statue du général Rapp, 1856.

Don de feu M. Acker.

Haut. 1m, 235.

MONIN, *J. F. architecte à Bellelay*, (*Suisse*) *1692*.

N° 93-94 (92-95). GLOBES CÉLESTE ET TERRESTRE, exécutés à la main. Proviennent de l'abbaye de Bellelay. Dessinés et dressés d'après les meilleures cartes et observations des auteurs les plus récents.

Circonf. 3m, 20.

N° 95 (93). STATUETTE MOULÉE EN PLATRE, du général comte Lobau.

MOUTON, (Georges), comte de Lobau, né à Phalsbourg (Meurthe) en 1770, mort en 1838.

Don de M. Hartmann.

Haut. 0m, 77.

Digitized by Google

HATZ, *Xavier, sculpteur à Colmar.*

N° 96. Jésus baptisé par Saint-Jean, groupe en plâtre.

Don de M. Hatz.

Haut. 0^m, 50.

SALLE SCHONGAUER

Le Musée de Colmar est riche en peintures des trois premières époques de l'Ecole allemande.

Les productions des artistes de cette triple période ont été, depuis un certain nombre d'années, l'objet de travaux pleins de recherches et de savoir.

On comprend aisément, du reste, l'intérêt et l'attrait de pareilles études : de nombreuses considérations les motivent. Les exposer ici, serait au moins superflu.

Il en est une, cependant, que l'on demande la permission d'exprimer, parcequ'elle semble dominer les autres, qu'elle n'a pas été souvent produite, peut-être, et qu'elle est de nature à bien faire ressortir l'un des principaux mérites des peintures que l'on a sous les yeux.

Dégagées de l'influence byzantine, si ce n'est dans

Digitized by Google

l'adoption de quelques détails transmis par tradition, les écoles primitives de l'Allemagne ne peuvent imiter l'antique. Elles ignorent ses perfections.

C'est donc à leurs propres inspirations que nos artistes sont abandonnés, et les œuvres qu'ils ont laissées présentent à nos études, à nos méditations, de véritables créations toutes spontanées du génie de l'Europe occidentale.

Qui pourrait méconnnaître le puissant intérêt qui s'attache à de pareilles productions ?

Aussi les tableaux de Colmar, connus depuis longtemps du reste, ont ils attiré depuis quelques années, la visite de la plupart des hommes éminents qui, en France comme en Allemagne, écrivent sur l'histoire de l'art. (L. H.)

MAITRE INCONNU.

N° 97. La Nativité. Peint à l'huile, sur bois à fond d'or, chargé de gaufrures dont le dessin figure les riches étoffes du temps.

La Vierge, l'enfant Jésus et St-Joseph, à l'étable de Bethléhem.

Tableau attribué par Huber, mais faussement, à Schongauer.

Haut, 1m, 940. — Larg. 1m, 850.

Au revers:

L'Annonciation. Peint à l'huile, fond vert, nimbe à contours saillants comme dans le précédent. Très-gravement endommagé.

MAITRE INCONNU.

N° 98. L'Adoration des mages. Peint à l'huile, sur

Digitized by Google

bois, fond d'or. On y remarque particulièrement le costume du roi Maure.

Haut. 1m, 940. — Larg. 1m, 840.

Au revers:

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Huber attribue, par erreur, ces tableaux à Martin Schongauer. Il ne faut voir dans ces deux tableaux qu'une imitation, faite à la fin du XVe ou au commencement du XVIe siècle, de deux pièces carrées, gravées par ce maître, et qui se font pendant comme les tableaux dont il s'agit ici.

Provient de la chapelle de l'hospice de Colmar.

MAITRE INCONNU. (Du commencement du XVIe siècle).

Deux tableaux formant diptyque: peints sur bois, fond d'or.

Sur le premier volet :

No 99. SAINTE-BARBE ET SAINTE-CATHERINE, avec leurs attributs.

Haut. 1m, 920. — Larg. 0m, 977.

Au revers: SAINT-ELOY.

Sur le scond volet:

No 100. SAINTE-MARGUERITE ET SAINTE-MADELEINE, debout, avec leurs attributs.

Au revers:

St-ELOY, représenté au moment où il ferre, après l'avoir coupé, le pied d'un cheval rétif.

La partie supérieure de ces tableaux est ornée de

Digitized by Google

rinceaux sculptés en bois doré, appliqués sur le champ du tableau qu'ils encadrent.

Don de M. Hugar, curé à Ammerschwihr, 1844.

Haut. 1m, 926. — Larg. 0m, 922.

JOHANNES VON AEGERY, 1582.

Diptyque représentant, sur le panneau de gauche :

N° 101. SAINT-JEAN-BAPTISTE, discourant avec les docteurs.

Peint à l'huile, fond doré dans la partie supérieure avec gaufrures ; au fond un paysage.

Au milieu du tableau, sur une roche, à environ 50 centimètres du bas, on lit cette inscription :

ÆGERY, 1582.

Aegery est un bourg du canton de Zug (Suisse).

Haut. 2m, 243. — Larg. 2m, 003.

Au revers :

St-JEAN-BAPTISTE, debout ; à ses pieds un agneau nimbé d'or, portant l'étendard triomphal. Peint à l'huile, assez bonne conservation.

Sur le panneau de droite :

N° 102. LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

Au revers :

L'ANNONCIATION. Peinture à l'huile.

Haut. 1m, 995. — Larg. 1m, 913.

SECOND DIPTYQUE. Peint à l'huile, sur bois, fond doré.

N° 103. SAINT-JEAN-BAPTISTE dans la prison. Au fond une ville.

Digitized by Google

Au revers :

L'Ange de l'annonciation.

Haut. 1m, 99. — Larg. 0m, 909.

N° 104. Décollation de Saint-Jean-Baptiste. Au second plan une ville.

Au revers :

St-Jean l'évangéliste, debout, tourné à gauche : à ses pieds un aigle nimbé d'or, au fond un paysage.

Haut. 2m, 243. — Larg. 2m, 003.

MAITRE INCONNU, de l'Ecole de Cologne, antérieur à 1420, faussement attribué à Martin Schongauer.

Peint à l'huile, sur bois, fond d'or, le fond chargé de figures dessinées par un pointillé imprimé en creux, à la pointe.

N° 105. Le Christ expirant sur la croix, entre les deux larrons.

Sur le premier plan, au pied de la croix, la Vierge comme anéantie, succombe à sa douleur.

Les saintes femmes, debout et groupées autour de la mère du Sauveur, la soutiennent dans leurs bras, ou, les mains élevées vers le Christ, semblent vouloir retenir son âme qui s'exhale et que reçoit, au milieu des nues, le Père éternel.

Des anges, des démons accueillent également ou saisissent les âmes du bon et du mauvais larron.

Les figures sont inhabilement groupées. Toutes sont debout, et, sans diversité dans la pose ; elles ont presque de la raideur.

Dans l'uniformité de mouvement donnée aux têtes

Digitized by Google

des personnages on sent comme une sorte de maladresse naïve qui dénote la naissance de l'art, mais qui n'est pas sans un certain charme.

Rien n'égale, du reste, la candeur, la délicatesse de sentiment, la finesse élégante des contours qui ennoblissent, à la fois, l'expression et la forme dans cette précieuse composition. Elle remonte, avec certitude, au commencement du xve siècle.

C'est, de beaucoup, le tableau le plus ancien que possèdent, dans un rayon fort étendu, les collections publiques et privées de nos régions.

Il présente, avec une miniature sur parchemin que possède une collection particulière de Cologne (Made Lewen), la plus complète, la plus entière analogie, quant à l'ordonnance, quant au mouvement et à la pose des têtes, à l'expression du sentiment.

Le lion au pied de la croix, la longueur des mains ont un sens caché.

Le personnage votif se voit au bas de la composition, à genoux, sous le costume de l'ordre de Saint-Dominique.

Provient de l'église de Saint-Martin, de Colmar; est endommagé dans sa partie supérieure et fendu, dans le sens de la longueur, vers le milieu du panneau. (L. H.)

Haut. 1m, 343. — Larg. 0m, 863.

MAITRE INCONNU, évidemment de l'école de Schongauer.

N° 106. Le Massacre des S. S. innocents.

On voit, en outre, sur ce tableau un saint qu'on écorche. Sur bois, fond d'or.

Haut. 3 pieds, 10 pouces. — Larg. 1 pied, 4 pouces.

MAITRE INCONNU.

N° 107. LE MARTYRE DE St-BARTHÉLEMY.

Au revers :

St-BARTHÉLEMY, debout, avec ses attributs.

Haut. 1m, 180. — Larg. 0m, 408.

MAITRE INCONNU.

N° 108. LE MARTYRE DE DIONOCHUS, ROI DE CORNUBIE.

M. Hugot, qui a parcouru attentivement l'immense collection des saints du cabinet des estampes de Paris, ne se rappelle pas y avoir vu figurer une seule pièce représentant la mort de Dionochus.

MAITRE INCONNU.

N° 109. LE MARTYRE DE SAINTE-URSULE ET DES ONZE MILLE VIERGES.

Au revers :

STE-MADELEINE, debout, avec ses attributs.

Haut. 1m, 180. — Larg. 0m, 411.

MAITRE INCONNU, *du commencement du* XVe *siècle*.

N° 110. TABLEAU EN FORME DE FRISE, peint sur bois à l'huile, au trait seulement, en noir sur fond d'or.

Chaque sujet compris entre deux colonnes que surmonte une arcade en accolade et fleuronnée dans le style du commencement du XVe siècle.

Les contours, accompagnés d'un pointillé imprimé en creux sur le fond doré, à l'aide d'une pointe arrondie.

Digitized by Google

Formait, avec le suivant, le socle de la partie antérieure du coffre du maître-autel de l'église du Tempelhoff à Bergheim (Haut-Rhin).

1. L'*Annonciation*. 2. *La Nativité*. 3. *L'Adoration des mages*. 4. *La Présentation de Jésus au temple*. 5. *Le Crucifiement*. 6. *Saint-Jean-Baptiste*.

Même description que le précédent.

N° 111. 1. *Saint-Jean-l'évangéliste*. 2. *La Résurrection*. 3. *L'Ascension*. 4. *La descente du Saint-Esprit*. 5. *La Mort de la Vierge*. 6. *Le Jugement dernier*. (J.-Ch. descend sur les nues).

Haut. 0m, 214. — Larg. 0m, 941.

MŒSL, *Joseph*, *de Munich*.

N° 112. PORTRAIT A L'HUILE DE MARTIN SCHONGAUER, *peintre*, *graveur et orfèvre à Colmar*.

Copie exécutée d'après l'original de Hans Burgkmair, conservé à la Pinacothèque de Munich. (1)

Il existe aujourd'hui trois exemplaires de ce portrait : l'un à Munich, l'autre à Vienne, dans la galerie de l'Université qui l'a reçu en don de Spanocchi, le troisième enfin à Colmar.

Cette copie, d'une scrupuleuse fidélité, à été exécutée à Munich, en 1846, par les soins de M. Frédéric Voltz de la même ville, et sur la gracieuse autorisation de S. M. le Roi de Bavière qu'avait sollicitée M. Chappuis, maire de Colmar.

Le portrait de Munich fut longtemps conservé dans le cabinet de Paul de Praun, à Nurnberg. Il

(1) Hans Burgkmair, né à Augsbourg en 1473, ne peut être l'auteur de ce portrait daté de 1453

Digitized by Google

passa plus tard dans la collection du comte de Fries, à Vienne, où il se trouvait encore en 1817. Cette collection dispersée, le tableau fut acquis par la collection royale de Munich, ou la Pinacothèque, qui le possède aujourd'hui.

De Murr est le premier qui le mentionne.

Après lui Bartsch, Brulliot, de Quandt, Passavant le citent également pour discuter les éléments qu'il fournit sur la naissance et la mort de Martin Schongauer. (L. H.)

N° 113. FAC SIMILE d'une mention inscrite au registre des anniversaires de la paroisse de Saint-Martin de Colmar, en ce qui concerne l'anniversaire fondé par Martin Schongauer.

Cette mention a été recueillie le 6 décembre 1846. Elle a été souvent publiée depuis, mais peut-être avec quelques inexactitudes. Nous la transcrivons ici fidèlement:

Martinus Schongouwer Pictorum gloria Legauit V solidos pro anniuersario suo et addidit 19 solidos 1 denarium ad anniuersarium paternum a quo habuit minus anniuersarium. Obijt in die Purificationis Marie.

ANNO ETC. LXXXVIII° (1488).

L'anniversarium minus est un anniversaire sans vigiles.

N° 114. MARTIN SCHONGAUER, *peintre, graveur et orfèvre, né à Augsbourg vers 1420, selon l'opinion la plus récente, mort à Colmar le 2 février 1488.*

Nulle question n'a été, peut-être, plus controver-

Digitized by Google

sée dans l'histoire de l'art que la date de la naissance et de la mort de cet artiste.

Né, suivant quelques-uns, à Ulm, suivant d'autres à Anvers, à Culmbach, à Augsbourg, à Colmar, en 1420, 1430, ou même encore vers 1445; mort à Colmar, antérieurement à 1486, selon quelques autres, postérieurement à 1524, ou en l'année précise de 1499, si l'on en croit certains documents, nommé tantôt *le beau Martin*, *le bon Martin*, tantôt *Martin Schœn* ou *Schongauer*, notre peintre a, de plus, été confondu avec un contemporain, Martin Schœn, peintre à Nuremberg.

On comprend les difficultés qu'entraîne un pareil amas d'assertions discordantes entre elles. L'embarras est encore augmenté par les témoignages contradictoires que fournissent des documents authentiques et d'une égale autorité.

Il serait impossible de discuter, dans cette courte notice, une question aussi compliquée. On se borne à reproduire l'inscription allemande que porte, au revers, le portrait de Burgkmair. Elle est ainsi conçue :

Mayster Martin Schongawer Maler genant hipsch Martin von wegen seiner Kunst geborn zu Kolmar, aber von seinen Œltern ain augspurger bu....... des geschlectz von herr. geporn &c. ist. . . . . . . rben zu Kolmar anno 1499. . . . . hornungs dem Got genad . . . . Sein junger Hans Burgkmair im jar 1488.

Cette inscription se traduit ainsi :

Maître Martin Schongauer, peintre, surnommé

Digitized by Google

le beau Martin, a cause de son art, né à Colmar, mais bourgeois d'Augsbourg par sa famille, de naissance patricienne, etc., est mort à Colmar en l'année 1499 . . février. Que Dieu lui fasse paix . . Son élève Hans Burgkmair en l'année 1488.

Cette inscription fait mourir Schongauer en 1499. Elle est en contradiction avec le registre des anniversaires de Colmar qui fixe à 1488, la mort de notre peintre, comme on le voit dans le *facsimile* placé sous le N° précédent. (L. H.)

Les seize tableaux dont l'analyse va suivre sont attribués à Martin Schongauer ou tout au moins à son école. L'empreinte du maître se reconnaît dans plusieurs figures essentielles, dans l'agencement général de la composition.

Dans l'esprit des connaisseurs, ces tableaux de la passion du Christ passent pour des œuvres d'atelier exécutées sur commande, sous les yeux du maître par ses élèves, d'après les types créés par lui et retouchés dans leurs parties principales par le pinceau de Schongauer.

Ces seize tableaux peints à l'huile, sur bois, fond d'or, sont réunis par trois et par quatre, sous un même cadre, mais séparés entre eux par des baguettes, en forme de compartiments.

N° 115. ENTRÉE DE J.-CH. A JÉRUSALEM.

Peint à l'huile, sur bois, fond doré.

Au revers de ce tableau et du suivant, en deux panneaux:

UNE ANNONCIATION MYSTIQUE.

Haut. 1m, 150. — Larg. 1m, 111.

Digitized by Google

N° 116. La Sainte-scène.

J.-Ch. présente une hostie à Judas reconnaissable par une bourse assez volumineuse qu'il tient des deux mains.

Haut. 1m, 148. — Larg. 1m, 160.

N° 117. Jésus au jardin des oliviers.

Dans le fond on voit Judas, la bourse à la main, indiquer à sa suite armée de bâtons et de flambeaux l'endroit où se trouve J.-Ch.

Haut. 1m, 155. — Larg. 0m, 837.

N° 118. Le Baiser de Judas.

Jésus est entouré de soldats qui le saisissent. Sur le devant St-Pierre, l'épée à la main, frappe Malchus.

Haut. 1m, 150. — Larg. 0m, 840.

N° 119. Jésus devant Pilate.

Des soldats le tiennent attaché par des cordes, d'autres le tirent par les cheveux. Dans le fond on voit les principaux sacrificateurs juifs.

Au revers:

La Purification de la Vierge.

Haut. 1m, 150. — Larg. 1m, 140.

N° 120. La Flagellation.

J.-Ch. attaché à une colonne, est fouetté par quatre bourreaux que deux autres sont prêts à relever.

Au revers:

L'Adoration des Mages.

Haut. 1m, 148. — Larg. 1m, 141.

N° 121. Le Couronnement d'épines.

J.-Ch. au milieu des soldats, dans la cour de Pilate.

Digitized by Google

L'un le frappe de la main, l'autre d'un bâton, un troisième lui présente à genoux le roseau. Pilate et d'autres spectateurs se tiennent à la porte.

Haut. 1m, 183. — Larg. 0m, 832.

N° 122. Le Portement de croix.

J.-Ch. est soulagé par Simon de Cyrénée. On distingue dans la foule la grimace d'un soldat qui se retourne pour frapper la Vierge et St-Jean.

Haut. 1m, 143. — Larg. 0m, 837.

N° 123. La Descente de croix.

La Vierge baise la main de J.-Ch., St-Jean tient le linceul, Madeleine et Joseph d'Arimathie reçoivent J.-Ch. dans leurs bras.

Haut. 1m, 146. — Larg. 0m, 860.

N° 124. La Mise au tombeau.

St-Jean et Joseph d'Arimathie ensevelissent J. Ch. dans le linceul et le descendent au tombeau. Marie-Madeleine est à genoux au-devant du sépulcre.

Haut. 1m, 148 — Larg. 0m, 860.

N° 125. La Descente aux enfers.

J.-Ch. renverse les portes de l'enfer qui écrasent un démon. Une suite nombreuse d'anges l'accompagne. Il tient par la main Adam suivi d'Ève qui sortent de l'enfer. A la porte on voit plusieurs personnages qui soupirent après leur délivrance, environnés de démons peints en vert dont l'un relève les pièces de la porte brisée.

Digitized by Google

Au revers :

La Nativité.

Haut. 1m, 142. — Larg. 1m, 132.

N° 126. La Résurrection.

Un ange enlève la pierre du sépulcre, gardé aux quatre angles par des soldats endormis qui se réveillent saisis de frayeur. J.-Ch. au-devant du tombeau, porte une bannière triomphale. Dans le lointain, la Vierge et sa suite apportent des vases aromatiques.

Au revers :

La Vierge et Ste-Elisabeth. (Très-endommagé).

Haut. 1m, 140. — Larg. 1m, 145.

N° 127. Jésus et Marie-Madeleine.

Madeleine se prosterne devant J.-Ch. Dans le fond une cabane et un grand arbre où se jouent des mésanges et des chardonnerets.

Haut. 1m, 140. — Larg. 0m, 820

N° 128. L'Incrédulité de St-Thomas.

St-Thomas, à genoux devant J.-Ch., met ses doigts dans la plaie.

Haut. 1m, 152. — Larg. 0m, 856.

N° 129. L'Ascension.

On n'aperçoit que les pieds de J.-Ch. entourés de nues, deux anges de chaque côté. Autour d'une grande pierre sont réunis ses disciples qui le suivent des yeux.

Digitized by Google

Au revers :

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Haut. 1m, 150. — Larg. 1m, 145.

N° 130. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

La Vierge, au milieu des apôtres, tient un livre sur ses genoux. Dans l'auréole des apôtres figure le nom de chacun d'eux.

Au revers :

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Haut. 1m, 148. — Larg. 1m, 104.

Dans les seize tableaux dont l'énumération précède, les nuages sont rendus par un pointillé imprimé à la pointe sur le fond doré. Ces tableaux sont tous d'une conservation irréprochable. L'un d'eux, cependant, est fendu à peu près par le milieu. Quelques-uns ont subi des retouches manifestes, mais qui n'affectent que des parties sans importance.

Ils ont, suivant toute apparence, formé un diptyque dont les ailes étaient composées de quatre sujets, à l'exception, toutefois, de l'aile dont *l'Annonciation mystique*, dont il sera question plus loin, faisait partie et qui devait ne présenter que trois sujets seulement.

Les huit tableaux sans revers s'élevaient, très-vraisemblablement, en rétable, au-dessus de l'autel qu'ils ont orné dans l'origine.

La question de savoir s'ils doivent être attribués tous ou en partie seulement à Martin Schongauer, ou contestés à ce maître, question souvent agitée depuis quelques années, ne peut se discuter ici.

Digitized by Google

On se borne à dire qu'il est facile, même par un examen assez superficiel, de reconnaître *au moins* deux mains différentes dans l'ensemble de la suite, et l'on ajoute que M. Waagen, directeur du Musée royal de Berlin, considère comme devant être attribués avec certitude à Schongauer, la *Descente de croix* et la *Mise au tombeau.*

Ces tableaux se distinguent, en effet, de ceux qui les précèdent ou les suivent, par une supériorité manifeste dans la touche comme dans la composition.

Tous, du reste, présentent, quant à l'ordonnance et au dessin, la plus frappante analogie avec les estampes de Schongauer. On peut, pour s'en assurer comparer entre autres la *Flagellation*, peinture N° 120, avec le même sujet, gravure, exposé sous le N° 224, salle des peintures et estampes.

Tous ces tableaux proviennent de l'église des Dominicains de Colmar. (L. H.)

MARTIN SCHONGAUER (attribué à)

N° 131 (168). TABLEAU DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

D'un côté :

SAINT-JEAN-BAPTISTE, entouré du peuple, montre *au doigt* le Christ accompagné de deux disciples, avec cette inscription en lettres gothiques : *Hic est agnus Dei.*

De l'autre :

SAINT-GEORGES, vainqueur du Dragon.

Ce panneau, peint à l'huile, formait le devant du coffre d'un autel dans l'église du Tempelhoff, près Bergheim (Haut-Rhin).

Digitized by Google

L'origine de cette œuvre, dont tous les détails révèlent un rare mérite d'exécution, est demeurée longtemps une énigme. Elle était attribuée, dans le précédent livret, à un peintre inconnu de la fin du xve siècle. Cependant un examen minutieux dont il a été récemment l'objet de la part de M. Eigner, conservateur du Musée d'Augsbourg, qui a fait une étude approfondie des œuvres de Martin Schongauer et jouit en Allemagne d'une véritable notoriété comme connaisseur et comme peintre-restaurateur, a fait reconnaître dans ce panneau tous les caractères qui permettent de l'attribuer avec une presque certitude à notre peintre Colmarien. La pureté du dessin, l'onction des figures, la forme des yeux, le jet des draperies, les détails particuliers à l'armure de St-Georges et jusqu'à la forme accentuée des rochers, sont autant de cachets particuliers qui, pris en masse, révèlent la manière de Schongauer et permettent de le classer parmi les bonnes œuvres du maître.

Ce tableau est endommagé dans plusieurs de ses parties.

Haut. 0m, 790. — Larg. 2m, 127.

MARTIN SCHONGAUER. (attribué à)

N° 132 (201). LA VIERGE ADORANT L'ENFANT.

Peint à l'huile, sur bois, fond doré et gaufré, au bas les armes de Guersi.

Haut. 1m, 887, — Larg. 0m, 570.

Au revers :

N° 133 (202). L'ANGE DE L'ANNONCIATION.

Digitized by Google

Peint à l'huile, fond vert et en partie couvert d'or basané.

Ces deux tableaux étaient attribués à Albert Durer par l'ancien inventaire du Père Reichstetter.

MARTIN SCHONGAUER (attribué à)

N° 134 (203). SAINT-ANTOINE, ermite, père des Cénobites, debout, avec ses attributs.

Tableau votif, sur bois, à l'huile, fond d'or chargé de gaufrures figurant les belles étoffes ou tentures du temps. Au bas, un personnage à genoux portant l'habit des Antonites et accompagné d'un écusson aux armes d'Orlier.

Au revers :

N° 135 (204). LA VIERGE DE L'ANNONCIATION.

Peint comme le précédent, mais à fond vert, et en partie couvert d'or basané.

Ces deux panneaux sont peints, en hauteur. Ils sont d'une conservation et d'une fraîcheur admirables et purs de toute retouche.

M. Passavant, directeur du musée Stædel, à Francfort, attribue les quatre tableaux qui précèdent à Schongauer. M. Waagen, directeur du musée royal de Berlin ne considère comme étant de ce maître que la Vierge en adoration devant l'enfant. M. de Quandt, chancelier de l'Académie de Dresde, ne peut y retrouver l'esprit du célèbre peintre de Colmar et n'hésite point à les déclarer, sous le poin de vue de l'expression, comme étant de beaucoup inférieurs aux productions de cet artiste.

Digitized by Google

Si l'on pouvait émettre une opinion, après des juges aussi compétents, on dirait qu'en comparant aux quatre tableaux qui précèdent la *Vierge au buisson des roses* de l'église de Saint-Martin de Colmar, dont l'authenticité est incontestable, il paraît malheureusement difficile de ne pas se ranger à l'avis de M. de Quandt. (L. H.)

Nous trouvons, cependant, dans le N° 77 du *Kunstblatt* (24 septembre 1840) une opinion de M. de Quandt très-nettement formulée en ce qui concerne le tableau N° 201. *La Vierge adorant l'enfant.* Nous croyons devoir la transcrire ici : « Près d'une fenê- « tre se trouve l'aile d'un plus petit autel sur lequel « le peintre a représenté une madone agenouillée. « Cette image réunit tous les caractères distinctifs « des œuvres de Schongauer et nous ne devons « point douter qu'ici nous avons sous les yeux un « tableau original émanant de lui. »

MARTIN SCHONGAUER.

N° 136 (224). QUATRE ESTAMPES DE CE MAÎTRE REPRÉSENTANT DES SUJETS DE LA PASSION DU CHRIST.

ISENMANN, *Gaspard, peintre et bourgeois de Colmar en 1462.*

Suite de sept tableaux représentant :

N° 137 (139). LA RÉSURRECTION.

Peint à l'huile, fond d'or uni, ainsi que les six tableaux qui suivent.

Don fait par M. Armspach, principal du collége d'Obernai (Bas-Rhin).

Haut. 1m, 068 — Larg. 0m, 920.

Digitized by Google

N° 138 (140). L'Entrée de Jésus-Christ a Jérusalem.

Zachée monté sur un arbre, au passage de J.-Ch., devant la porte d'entrée de Jérusalem, avec plusieurs personnages à figure expressive.

Haut. 1m, 065. — Larg. 0m, 930.

N° 139 (141). La Sainte Cène.

Judas a sa bourse pendue sur le dos.

Haut. 1m, 060. — Larg. 0m, 920.

N° 140 (142). Jésus au Jardin des oliviers.

Sur le même panneau et séparé du sujet précédent par un rocher :

Le Baiser de Judas..

Haut. 1m, 562. — Larg. 0m, 056.

N° 141 (143). Le Couronnement d'épines.

Haut. 0m, 856. — Larg, 0m, 887.

N° 142 (144). Le Christ a la colonne.

Haut. 0m, 863. — Larg. 1m, 925.

N° 143 (145). L'Ensevelissement.

Sur le même panneau :

La Descente au tombeau.

Haut. 1m, 570. — Larg. 1m, 067.

Les tableaux composant la suite attribuée à Gaspard Isenmann, sont tous peints à l'huile, sur fond d'or uni.

Ils portent la date de 1465 écrite divisément, par moitié, au revers des tableaux représentant l'entrée à Jérusalem, N° 140 et la Cène N° 141.

Ils étaient peints au revers : on y voyait Saint-Laurent, Ste-Catherine d'Alexandrie, et deux autres

personnages que le défaut d'attributs particuliers ne permet pas de reconnaître.

Ces revers ont été, malheureusement, mutilés par la séparation des sujets composant la suite et dont l'ensemble formait vraisemblablement un polyptyque dans l'origine.

En les attribuant à Isenmann, on s'appuie sur les termes d'un marché conclu, en 1462, entre cet artiste et la fabrique de l'église de Saint-Martin de Colmar, pour l'exécution de peintures destinées à orner le maître-autel de la même église.

L'original de ce marché, en langue allemande, est déposé aux archives de la ville de Colmar. Les conditions imposées au peintre ne spécifient pas les sujets à exécuter. L'attribution proposée est, par conséquent, purement conjecturale ; mais elle s'autorise de raisons qui lui donnent un grand caractère de vaisemblance.

Isenmann a été placé, dans le catalogue méthodique du musée, immédiatement après les peintures de l'école de Cologne.

Tout porte à croire, du reste, que les tableaux d'Isenmann ont été exécutés avant l'arrivée de Schongauer à Colmar et le marché d'Isenmann, précieux par ses détails pour l'histoire pratique de l'art, nous permet en outre de fixer une date précise, antérieure à la venue de Schongauer à Colmar ; résultat intéressant à constater. (L. H.)

PEINTRE INCONNU (*commencement du* XVIIe *siècle*).

N° 144 (157). La Trinité. Dieu le Père représenté sous

le costume d'Empereur d'Allemagne, Dieu le Fils sous le costume d'Empereur des Romains, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Peint à l'huile, sur bois, fond doré.

Haut. 1m,362. — Larg. 0m,790.

PEINTRE INCONNU, (*commencement du* XVIIe *siècle*).

Un Diptyque représentant sur le volet de gauche :

N° 145 (158). La Vierge, debout sur un croissant, tenant l'enfant dans ses bras.

Peint à l'huile sur bois, fond d'or, orné de rinceaux dessinés sur le fond. Au bas, à gauche, un chevalier de Malte à genoux. Ecusson armorié. L'une des partitions est d'Andlau.

Sur le volet de droite :

N° 146 (159). Notre Dame des sept douleurs.

Représentée les mains jointes, sept épées la pointe dirigée vers le cœur.

Haut. 1m,394. — Larg. 0m,370.

PEINTRE INCONNU (*du commencement du* XVIe *siècle*).

N° 147 (160). La Visite de Ste-Anne a l'enfant Jésus.

Peint à l'huile, à fond d'or, orné de gaufrures figurant les étoffes du temps. Ste-Anne présente une poire à l'enfant Jésus. Des deux côtés, deux anges jouant, l'un de la guitare, l'autre du violon.

Au bas, à droite et à gauche, deux personnages à genoux, les mains jointes, accompagnés d'écussons armoriés qui font reconnaître un seigneur de Hattstatt et sa femme, née de Stauffenberg. Le seigneur est armé de toutes pièces. Donateurs du tableau.

Haut. 1m,244. — Larg. 1m,106.

Digitized by Google

PEINTRE INCONNU (*du commencement du* XVIe *siècle*).

Attribué par un juge très-compétent, mais évidemment sans motifs suffisants, à Nicolas Manuel de Berne.

Diptyque.

N° 148 (161). St-PIERRE ET St-JACQUES, peint à l'huile, sur bois, à fond doré, figurant les riches étoffes du temps.

Haut. 1^m,086. — Larg. 0^m,592.

Au revers :

St-JEAN L'EVANGÉLISTE ET St-ERASME, debout avec leurs attributs ; fond vert.

N° 149 (162). SAINTE-MADELEINE ET SAINTE-ODILE, debout avec leurs attributs.

Mêmes détails que pour le précédent.

Haut. 1^m, 106 — Larg. 0^m, 631.

Au revers :

St-NICOLAS ET St-ULRICH, debout avec leurs attributs.

PEINTRE INCONNU. 1512.

Suite de quatre tableaux peints à l'huile, sur bois, à fond d'or représentant :

N° 150 (163). LA CIRCONCISION.

Haut. 0^m, 682. — Larg. 0^m, 475.

N° 151 (164). LA VISITE DE Ste-ELISABETH A L'ENFANT JÉSUS.

Ce tableau porte, au bas et sur une pierre de l'enceinte ou sont assises la Vierge et Ste-Elisabeth, la date de 1512 écrite en chiffres romains, de forme

Digitized by Google

gothique, et en chiffres arabes. Cette date mérite d'autant plus d'être remarquée que le N° 166 de la même suite reproduit, en diminuant seulement le nombre des personnages, une estampe en bois d'après Albert Durer, faisant partie de la suite de son Apocalypse qui a été gravée en 1511. (L. H.)

Haut. 0m, 657. — Larg. 0m, 470.

N° 152 (165). Saint-Jean l'Évangéliste, écrivant l'Apocalypse dans l'Ile de Pathmos.

Haut. 1m, 681 — Larg. 0m, 477.

N° 153 (166). Le même.

Représenté au moment où l'empereur Domitien le fait plonger dans une chaudière d'huile bouillante, à Rome.

Haut. 0m, 690. — Larg. 0m, 470.

PEINTRE INCONNU (*commencement du* XVIIe *siècle*).

N° 154 (167). Le Couronnement de la Vierge.

Au haut la Vierge, entre Dieu le Père représenté sous le costume d'un empereur d'Allemagne, et J.-Ch. sous le costume d'un roi des Romains. Au bas beaucoup de personnages dont les têtes sont bien peintes et expressives.

Peint à l'huile sur bois, fond d'or.

Haut. 1m, 400. — Larg. 0m, 667.

PEINTRE INCONNU (*fin du* XVIe *siècle, vers 1590*).

N° 155 (169). La Cène.

Devant d'autel, peint à l'huile, sur bois. Le sujet renfermé dans un cartouche ovale, aux armes d'Andlau.

Haut. 0m, 420. — Larg. 0m, 699.

Digitized by Google

PEINTRE INCONNU (*commencement du* XVIe *siècle*).

N° 156 (170). UNE VIERGE TENANT UNE CROIX, St-Pierre, martyr; St-Bruno; St-Thomas d'Aquin; St-Cyrille; Methodius, son frère; Ste-Brigitte, représentés en buste, nimbés d'or, vus de face et caractérisés chacun par ses attributs.

Peint à l'huile, sur bois, fond rouge.

Don fait par M. l'abbé Zimberlin, aumônier de la Maison centrale d'Ensisheim.

Haut. 0^m, 211. — Larg. 1^m, 111.

MAITRE INCONNU.

Mêmes style et manière que la *Pitié* n° 131.

N° 157 (133). L'ANNONCIATION.

Peint à l'huile, sur bois, fond d'or uni.

Au revers de ce tableau se trouvait le n° 135 que l'on a séparé par un sciage pratiqué dans l'épaisseur du panneau et qui suit.

Haut. 0^m,250. — Larg. 0^m,420.

N° 158 (134). LA VIERGE ET SAINT-JOSEPH.

Les deux personnages adorent, à genoux, l'enfant couché à leurs pieds. Dans le fond le bœuf et l'âne. Au haut, dans les airs, la figure de Dieu le Père.

M. de Quandt reconnaît dans la Vierge une œuvre de Martin Schongauer. Il paraît bien difficile d'adopter ici l'opinion d'un juge cependant si éclairé et plus que compétent. (L. H.)

Digitized by Google

Peint à l'huile, sur bois, fond d'or. Panneau fendu dans une grande partie de sa hauteur.

Haut. 1^m,257. — Larg. 0^m,420.

Au revers se trouvait le n° 136, séparé comme le précédent par l'opération du sciage.

N° 159 (135). LA VIERGE ET ST-JEAN, ADORANT LE CHRIST EN CROIX.

Peint à l'huile, fond vert, chargé d'étoiles d'or.

Haut. 0^m,250. — Larg. 0^m,420.

N° 160 (136). LE CHRIST EN CROIX.

Au pied de la croix, deux personnages à genoux, les mains jointes, accompagnés d'écussons armoriés qui font reconnaître un baron de Stauffenberg et sa femme, donateurs du tableau.

Peint à l'huile, fond vert chargé d'étoiles d'or.

Proviennent des Antonites d'Issenheim (Haut-Rhin).

MAITRE INCONNU.

N° 161 (131). UNE PITIÉ (*Pietà*). LA VIERGE TENANT SON FILS MORT SUR SES GENOUX.

Peint à l'huile, sur bois, à fond d'or uni; paraît avoir appartenu à un triptyque dont les n° 133-136 auraient peut-être formé les ailes.

Une tradition existant à la Bibliothèque, attribuait ce tableau à l'un des Holbein. On croit devoir la rappeler ici, bien qu'une pareille attribution soit évidemment erronée, surtout si c'est à Jean Holbein, le Jeune, et le plus célèbre des peintres de ce nom,

Digitized by Google

que la tradition entendait faire honneur de la *Pitié* de Colmar.

Ce tableau est, de beaucoup, antérieur; et, s'il fallait lui trouver l'un des Holbein pour auteur, peut-être devrait-on l'attribuer à Sigismond Holbein, né en 1456.

Quoiqu'il en puisse être, Passavant regarde ce tableau comme contemporain du peintre de Colmar, qu'il rappelle, en effet, par quelques-uns de ses caractères, mais dont il s'éloigne par le dessin. M. de Quandt le lui attribue et s'exprime avec un véritable enthousiasme sur les beautés de cette peinture. M. Waagen, de Berlin, tout en l'admirant, la conteste à Schongauer (¹).

On partage ici l'opinion de ce dernier, pour s'unir de sentiment à la vive et profonde admiration de M. de Quandt. (L. H.)

Provient de l'église paroissiale d'Issenheim (Haut-Rhin.

Haut. 1m,253. — Larg 0m,939.

MAITRE INCONNU.

No 162 (132). Sainte-Ursule, entourée des onze mille vierges représentées debout.

Peint à l'huile, sur bois, à fond doré et gaufré.

(¹) M. Waagen paraît être dans le vrai. Il est, en effet, difficile de reconnaître dans cette œuvre, les caractères de l'école allemande. Il s'y révèle, au contraire, une parenté intime avec la manière des vieux maîtres italiens. Ce tableau a été retouché.

Digitized by Google

Au revers:

Le bon Pasteur.

Don fait par M. Yves Moll, contrôleur des contributions directes à Colmar, le 23 mai 1851.

Haut. 0m,973. — Larg. 0m,608.

MATHIAS GRUNEWALD, *d'Aschaffenbourg (Bavière)*.

N° 163 (137). Saint-Sébastien, attaché à une colonne et le corps percé de flèches.

Peint à l'huile sur bois.

Ce tableau formait, à ce que l'on suppose, comme le suivant, l'un des côtés du maître-autel d'Issenheim, dont il sera question plus bas.

Haut. de 2m,324. — Larg. 0m,764.

N° 164 (138). Saint-Antoine, ermite. Représenté debout, avec le *tau* ou la croix de Saint-Antoine. Le démon pénètre par une fenêtre vitrée de verres ronds ou *cives*, qu'il a brisés et menace de ses coups le saint personnage.

Haut. 2m,324. — Larg. 0m,748.

MATHIAS GRUNEWALD.

Suite de quatre tableaux.

N° 165 (178). Le Crucifiement.

Le Christ attaché à la croix. A droite Saint-Jean-Baptiste montre du doigt le Christ, en prononçant ces paroles : *Opportet illum crescere, me autem minui.*

A gauche, la Vierge raidie par l'excès de sa douleur, est soutenue dans les bras de Saint-Jean l'évangéliste. Au pied de la croix, Sainte-Madeleine tombe

Digitized by Google

à genoux, les mains levées, dans l'attitude du désespoir.

Cette œuvre, comme les autres du même maître, renferme de belles qualités de coloris. Les chairs cadavéreuses du Christ mort ont peut-être des tons forcés; mais c'est une de ces œuvres originales, dans le goût de l'époque, qu'il faut juger par voie d'abstraction, en nous plaçant au point de vue de l'artiste qui a voulu impressionner vivement l'âme du spectateur en lui offrant, sous une forme émouvante, empreinte des stigmates de la torture, l'image du divin supplicié.

N° 166 (179). La Mise au tombeau.

Le corps du Christ, soutenu par Saint-Jean, prêt à être mis au tombeau. La Vierge et Saint-Madeleine figurent dans la composition, qui est peinte sur deux panneaux joints en longueur.

Ce tableau, qu'une tradition mal fondée attribuait à Albert Durer, paraît avoir été placé jadis dans l'église d'Issenheim, au-dessous du tableau précédent. Il est d'une conservation parfaite; la pureté des lignes, les tons nacrés du coloris, qui semble avoir pris la consistance de l'émail, le recommandent à l'attention des connaisseurs.

Haut. 0m,615. — Larg. 3m,420.

N° 167 (180). La Résurrection.

Le Christ sort triomphant du sépulcre.

Il monte au ciel, de face, au milieu d'une gloire éclatante de lumière.

Digitized by Google

La face de l'homme Dieu ressuscité se métamorphose et change de nature.

Ce n'est plus de la chair, mais une substance éthérée, lumineuse, transparente, qui rayonne.

Les parties inférieures, plus voisines de la terre, sont encore humaines.

L'intention de contraste est manifeste. (L. H.)

N° 168 (181). L'ANNONCIATION.

Haut. 2m,692. — Larg. 3m,073.

MATHIAS GRUNEWALD. (attribué à)

Deux diptyques à revers, représentant :

N° 169 (172). LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE.

Le saint assailli par des monstres, aux formes singulièrement grotesques et hideuses.

Dans un coin du tableau on lit cette inscription : *Ubi eras Ihesu bone, ubi eras, quare non affuisti ut sanares vulnera mea.*

Haut. 2m,655. — Larg 0m,043.

N° 170 (173). VISITE DE SAINT-ANTOINE A SAINT-PAUL, PREMIER ERMITE.

Les deux saints discourent entre eux. Une biche est à leurs pieds : un corbeau apporte le pain double.

Les connaisseurs admirent la facture du paysage qui forme le fond du tableau. Contrairement aux autres peintures de la même époque, on y remarque une étude savante de la nature, des tons. d'une rare justesse et une perspective bien entendue.

Peint postérieurement à 1493 et antérieurement à 1516.

Digitized by Google

N° 171 (174). LA NATIVITÉ.

La Vierge, assise au premier plan, tient l'enfant sur ses genoux. A droite, dans la perspective, l'église d'Issenheim. Sous une arcade de gothique fleuri et orné de figurines, un chœur d'anges célèbre, par les accords d'un concert céleste, la naissance du Christ.

Resplendissant de couleur.

Ce diptyque provient de l'église des Antonites d'Issenheim.

La tradition du pays a longtemps attribué les peintures de ce diptyque à Albert Durer. Elles jouissent d'une telle réputation en Allemagne que plusieurs des peintres les plus renommés de ce pays ont fait, à diverses époques, le voyage de Colmar pour les visiter.

Nous trouvons ce renseignement consigné dans un ancien inventaire dressé par le père Reichstetter, bibliothécaire de la ville.

PEINTRE INCONNU.

N° 172 (225). LA VIERGE tenant l'enfant sur ses genoux.

Pièce ovale, peinte à l'huile sur cuivre.

Don de M. Aronsohn, médecin consultant du roi, 1842.

PEINTRE INCONNU (Slave).

N° 173 (223). UN SAINT. Peint sur cuivre.

Don de M. le docteur Aronsohn, 1841.

PEINTRE INCONNU (Slave).

N° 174 (222). SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST ET DE LA VIERGE.

Digitized by Google

Peint à l'huile, sur bois, divisé en compartiments.

Don de Mme Hope, née comtesse Rapp, fille du général de ce nom, 15 novembre 1859.

Haut. 0m,31. — Larg. 0m,26.

PEINTRE INCONNU.

N° 175 (218). PORTRAIT DE L'ABBÉ GRANDIDIER, historien-GRANDIDIER (Philippe-André), né à Strasbourg le 9 novembre 1752; mort à l'abbaye de Lucelle (Haut-Rhin) le 11 octobre 1787. Chanoine du grand chœur de la Cathédrale de Strasbourg. Savant historien de l'Alsace.

Les armes peintes sur le plat du volume qu'il tient à la main sont écartelées, au premier et au quatrième de Grandidier, au second et au troisième, de Siegel.

Don fait par Mme veuve Gœcklin, sœur de Grandidier.

PEINTRE INCONNU.

N° 176 (213). L'ELEVATION EN CROIX. Copie exécutée, d'après Rubens, par un peintre alsacien. A l'huile, sur toile.

Ce tableau, où se meuvent de nombreux personnages, dont la carnation et les formes robustes rappellent la manière du peintre flamand, est très-estimé des connaisseurs.

Haut. 1m,315. — Larg. 2m,060.

PEINTRE INCONNU.

N° 177 (212). PORTRAIT DE LOUIS XIV, d'après Rigaud. A l'huile, sur toile.

Don de M. H. Lebert.

Haut. 0m,859. — Larg. 0m,700.

Digitized by Google

PEINTRE INCONNU.

Nº 178 (211). PORTRAIT DE FEMME (règne de Louis XIV).
Don de M. H. Lebert, 1842.
Haut. 0m,786. — Larg. 0m,634.

MAITRE INCONNU (1505).

Deux tableaux formant diptyque et représentant :

Nº 179 (205). SAINTE-CATHERINE D'ALEXANDRIE. La sainte reproche à l'empereur Maximin de sacrifier aux idoles. De sa bouche sortent ces paroles : *Salutem tibi profero, imperator.*

Nº 180 (206). LE MARTYRE DE SAINTE-CATHERINE. Pendant que la roue brûle, un bourreau s'apprête à trancher la tête de la sainte. Son âme est emportée dans un drap blanc par deux anges. La sainte prononce ces paroles : *O spes et salus credentium.*

Ces deux sujets sont peints à l'huile, en hauteur, sur fond d'or orné de rinceaux.
Haut. 1m,706. — Larg. 0m,537.

Au revers :

SAINTE-CATHERINE, debout, attributs ordinaires ; au bas, les armes d'Orlier.

Nº 181 (207). SAINT-LAURENT. Le saint, vêtu en diacre, distribue aux pauvres les trésors de Rome.

Nº 182 (208). LE MARTYRE DE SAINT-LAURENT. Le saint est placé sur le gril ; deux bourreaux attisent le feu, un autre boit ; les juges et les spectateurs remplissent le fond.
Haut. 1m,699. — Larg. 0m,555.

Digitized by Google

Au revers :

SAINT-LAURENT, avec ses attributs ordinaires; au bas, les armes de Guersi.

On a fixé la date de ces tableaux à 1505.

On croit, en effet, retrouver cette date dans une inscription dont voici le *fac simile* et qui, par malheur, est gravement mutilée. Elle se lit au bas d'un pilastre peint qui encadre les deux sujets de la légende de Saint-Laurent.

Inscription mutilée.	Inscription restituée.
—	—
VM	POST PARTVM
RGINIS	B. MARIÆ VIRGINIS
IMI	ANNO DOMINI
QVIN	MILLESIMO QVIN
MO	GENTESIMO
I	IIIII
05	1505.

Provenance inconnue ; mais les écussons armoriés annoncent qu'ils ont appartenu à l'église d'Issenheim. (L. H.)

PEINTRE INCONNU, *de la seconde moitié du* XVIIe *siècle.*

N° 183 (196). LE FESTIN DE BALTHASAR, peint à l'huile sur toile.

Haut. 2m,052. — Larg. 3m,150

N° 184 (197). L'ADORATION DES MAGES, peint à l'huile sur toile.

Même provenance que le précédent.

Haut. 2m,112. — Larg. 0m,210

Digitized by Google

PEINTRE INCONNU.

N° 185 (194). LA SAINTE-CÈNE. Tableau peint sur toile.
Jésus-Christ présente le pain à Judas.
Haut. 2^m,120. — Larg. 1^m,353.

PEINTRE INCONNU.

N° 186 (192). UN PAYSAGE, peint à l'huile.
Haut. 0^m,60. — Larg. 0^m,40.

PEINTRE INCONNU. *Ecole française, 1536.*

N° 187 (175). TRIPTYQUE représentant différentes scènes de la vie du Christ.

Légué à la Société Schongauer par M. Fries, ancien architecte de la ville de Strasbourg. Reçu le 10 septembre 1859.

Sur le panneau de gauche:

LA MISE AU TOMBEAU.

Au revers :

N° 188 (176). LA VIERGE ET SAINT-JOSEPH ADORENT L'ENFANT (Grisaille).

Sur le panneau du milieu:

LE CHRIST EN CROIX.

Sainte-Madeleine embrasse l'arbre de la croix. La Vierge, par son attitude et l'expression du regard, rappelle les touchantes expressions de *Mère douloureuse.* Saint-Jean triomphe, à la pensée de la Rédemption.

Sur le panneau de droite :

N° 189 (177) LA RÉSURRECTION.

Au bas la date: M.D.XXX.VI.

Digitized by Google

Au revers :

L'ANNONCIATION AUX BERGERS (Grisaille).

Le panneau du milieu porte, au bas, à gauche, l'écu de France, à droite un écu armorié, de gueules à deux étoiles en chef ; un croissant en pointe, d'or.

Entre les deux écussons l'inscription suivante :

Non desieretis vos qui peccare soletis,
Exemploque meo reparate deo.
Forma, genus, mores, sapientia, sensus, honores.
Morte euiuit subita sola manent merita
Mors tua, mors Christi, fraus mundi, gaudia celi
Et dolor inferni sunt meditanda tibi.

Haut $0^{m},700$. — Larg. totale $1^{m},265$.

(L. H.)

SCULPTURES EN BOIS POLYCHROME.

Les sculptures en bois polychrome, dont la description sommaire va suivre, proviennent de l'ancienne église des Antonites d'Issenheim (Haut-Rhin) dont elles ornaient le grand autel.

Cet autel passait pour un des plus riches de la chrétienté.

On conserve encore aujourd'hui, sur les lieux, le souvenir de voyageurs venus exprès de Lyon pour le voir, dans les dernières années du siècle passé.

Les débris que possède le Musée de Colmar ne forment, malheureusement, qu'une bien faible partie de toutes ces richesses. On tient, de l'une

des personnes mêmes qui concoururent à leur enlèvement, que deux chariots de sculptures peintes et dorées furent, à une époque déjà éloignée, transportés dans une province voisine pour y être vendus.

Quoiqu'il en puisse être de spoliations aussi regrettables, les belles et grandes figures sculptées que possède Colmar, forment aujourd'hui l'un des plus riches ornements de son musée. (L. H.)

N° 190 (146). SAINT-AUGUSTIN, représenté debout, en habits pontificaux. A ses pieds, à genoux et tourné à droite, dans l'attitude de la prière, un personnage portant l'habit des Antonites, représente le donateur.

Peint comme les suivants.

Haut. 1m,600.

PERSONNAGE A GENOUX.

Haut. 0m,700.

N° 191 (147). SAINT-ANTOINE, ermite, père des Cénobites.

Le saint représenté assis, tenant de la main droite le *Tau* des Antonites, vêtu d'une tunique dorée pardessus laquelle est jeté un ample manteau également doré, bonnet des Antonites.

A gauche, et presqu'entièrement caché sous les plis du manteau, son attribut ordinaire.

Cette statue et ses accessoires sont peints; les chairs sont au naturel.

Haut. 1m,675. — Larg. 0m,900.

N° 192 (148). SAINT-JÉROME, représenté debout, en habit de cardinal, dans la main gauche un livre qu'il tient suspendu par l'espèce de sac que forme, en se

Digitized by Google

prolongeant, la peau colorée dont est recouverte la reliure du volume ; la main droite à demi élevée vers le ciel.

Peint comme les précédents.

Haut. 1m,620. — Larg. 0m,740.

Au-dessous des trois personnages ci-dessus décrits, sont placés quatre groupes séparés et représentant en buste, réunis trois à trois, le Christ et les apôtres.

N° 193 (149). Le Christ, Saint-Mathieu et St-Thomas.

Le Christ semble expliquer au Saint évangéliste le texte d'un livre que ce dernier tient ouvert devant lui. Derrière le Christ, Saint-Thomas l'incrédule.

Au dos se trouve une marque de sculpteur en forme de hache.

Hau. 0m,445. — Larg. à la base 0m,460.

N° 194 (150). Saint-Jean, l'évangéliste, Saint-André et Saint-Pierre.

Représentés avec leurs attributs, le calice, la croix. Saint-Pierre reconnaissable à la forme de sa chevelure.

Au dos l'initiale *b* en cursive.

Haut. 0m,440. — Larg. 0m,450.

N° 195 (151). Le Christ, grand buste.

N° 196 (153). Saint-Jacques, Saint-Siméon et Saint-Thadée, représentés avec leurs attributs, la coquille, la scie.

Au dos sont écrits au pinceau, sur une pièce

Digitized by Google

blanche, les mots *des Beychel*, qui donnent vraisemblablement le nom du sculpteur, le génitif étant employé comme conséquent du mot œuvre, *Werk*, sous-entendu.

N° 197 (153). SAINT-JACQUES LE MINEUR, SAINT-PHILIPPE, SAINT-BARNABÉ.

N° 198 (154). SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Statuette en bois coloriée. Vêtu d'une tunique en peau de chameau, tient de la main gauche un agneau.

Provenance inconnue.

Haut. 0m,801.

N° 199 (155). SAINT-ANTOINE, ermite.

Statuette en bois colorié représentant le saint debout, tenant de la main gauche le *Tau* des Antonites, de la droite un livre.

Provenance inconnue, mais, par le style, appartenant également à l'église des Antonites d'Issenheim.

Haut. 0m,855.

N° 200 (156). ESTAMPE reproduisant l'autel de Blaubæuren, avec lequel les sculptures qui précèdent offrent une grande analogie.

Placée sur le devant du coffre de support des statues.

IOHANNES SCAPULA DE ITRUNTO (Otrante).

N° 201 (182 bis). UN TRIPTYQUE, peinture slave.

Représente, étant ouvert :

Le Crucifiement, le Christ à la colonne, Notre Dame de Pitié.

Digitized by Google

Au revers :

L'Ecce Homo, les instruments de la passion et le nom du peintre.

Don fait par M. le docteur Aronsohn, de Strasbourg, 1842.

SALLE DES PEINTURES

ET ESTAMPES.

LEFÈVRE, *Robert*.

N° 202 (183). LOUIS XVIII, roi de France, né à Versailles le 17 novembre 1755, mort à Paris en 1824.

Portrait à l'huile, grand buste.

Donné par le Roi à la bonne ville de Colmar, 1824.

Haut. 0m,795. — Lar. 0m,644.

PEINTRE INCONNU.

N° 203 (184). PORTRAIT DE JOSEPH II, empereur d'Allemagne, né le 13 mars 174 , mort le 20 février 1790.

Don fait par M. Henri Lebert, 1842.

Haut. 0m,810 — Larg. 1m,648.

PEINTRE INCONNU.

N° 204 (185). LA VIERGE dite la *Belle jardinière*, copie sur panneau, d'après le tableau original de Raphaël au Musée du Louvre.

Digitized by Google

On suppose que cette copie a été faite par un des élèves de Raphaël.

Appartient à M. le docteur Faudel, de Colmar.

PEINTRE INCONNU.

N° 205 (186). PORTRAIT DE FRANÇOIS DIETERMANN, né à Vic, le 18 novembre 1756, mort à Colmar, le 20 mars 1729, conseiller au Conseil souverain d'Alsace. Préteur royal de la ville de Colmar, le 26 mars 1695.

Haut. 0m,769. — Larg. 0m,608.

PEINTRE INCONNU.

N° 206 (188). PORTRAIT D'ELIE (Jacques-Job), surnommé le BRAVE ELIE, l'un des vainqueurs de la Bastille, au 14 juillet 1789. Fit des efforts inouis pour sauver le gouverneur, M. de Launay; refusa toute l'argenterie de la Bastille qui lui était offerte et ne voulut recevoir d'autre récompense de son courage que la grâce de trente cinq canonniers invalides que la fureur des combattants voulait immoler.

Au-dessous de ce portrait, deux épées offertes par les électeurs de Paris, assemblés à l'Hôtel-de-Ville, au *Brave Elie*, le 15 juillet 1789.

Sur une bande de papier collée derrière le cadre, on lit cette inscription :

« Jacques-Job Elie, général de division, né à « Wissembourg (Bas-Rhin) le 25 novembre 1746, « décédé à Varennes (Meuse) le 5 février 1825, « frère de François Elie, capitaine.

« Donné au Musée de Colmar par son neveu Elie, « Etienne-François, à Ribeauvillé, natif de Nancy. »

Pièce ovale. Haut. 0m,60.

Digitized by Google

Elie commandait, comme lieutenant-général, la division militaire dont faisait partie le département de la Meuse. Dans sa session de 1863, le Conseil général de ce département a décidé qu'il serait créé, au Musée de Bar-le-Duc, une galerie de portraits de tous les lieutenants-généraux qui se sont succédé dans ce commandement. Une copie du portrait d'Elie prendra place dans cette galerie.

N° 207 (187). ELIE, FRANÇOIS, capitaine, frère du précédent.

Peint à l'huile, pièce ovale.

Haut. 0m,667. — Larg. 0m,556.

Mlle SALTZMANN, *Anna, de Colmar.*

N° 208 (190). CRUCIFIEMENT. Copie à l'huile.

Don fait par M. Gustave Saltzmann, de Colmar.

Haut. 0m,435. — Larg. 0m,275.

N° 209 (191). LA RÉSURRECTION, composition peinte à l'huile.

Don fait par M. Gust. Saltzmann, de Colmar.

Haut. 0m,435. — Larg. 0m,275.

N° 210 (193). BACCHANALES, copie d'après Rubens.

Silène soutenu par des Satyres. Peinture à l'huile, sur toile.

Don fait par M. G. Saltzmann.

Haut. 1m,364. — Large 2m,474.

SALTZMANN, *Gustave, de Colmar, peintre et paysagiste.*

Digitized by Google

N° 211 (216). DESSOUS D'ARBRES, haute futaie. Vue prise en Savoie. Peint à l'huile.

Haut. 0m,952. — Larg. 0m,386.

N° 212 (214). SOUVENIRS DE CORSE. — Paysage, à l'huile, sur toile.

Haut. 0m,158. — Larg. 1m,385.

N° 213 LES AQUEDUCS DE LA CAMPAGNE ROMAINE. Peinture à l'huile.

Appartient à M. Gust. Saltzmann.

SALTZMANN, *Auguste, né à Ribeauvillé (Haut-Rhin). Aussi estimé comme paysagiste que comme archéologue. A été attaché à la mission de M. de Saulcy en Syrie et à l'île de Rhodes.*

N° 214 (220). CHARMILLE DE L'ANCIEN PARC DES COMTES DE RIBEAUPIERRE A RIBEAUVILLÉ.

Don fait par M. le Ministre de l'Intérieur, 1851.

Haut. 0m,765. — Larg. 1m,137.

N° 215 (235). VUE DES TEMPLES DE PŒSTUM. Peinture à l'huile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

N° 216 (238). VUE DU GOLFE DE NAPLES. Pièce ovale, peinte à l'huile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

N° 217. UNE MARE D'EAU PAR UN EFFET DU SOIR. Peinture à l'huile.

Appartient à M. Gust. Saltzmann.

Digitized by Google

GROS (peinture d'après).

N° 218 (195). LOUIS XVIII, portrait en pied, le Roi assis, revêtu des insignes de la royauté.

Acquis par la ville de Colmar.

Haut. 2m,187. — Larg. 0m,640.

WINTERHALTER, *François-Xavier* (copie d'après).

N° 219 (198). LOUIS-PHILIPPE, roi des Français. Portrait en pied, grandeur naturelle.

LEBRUN, *Charles* (copie d'après).

N° 220 (199). LA BATAILLE D'ARBELLES. Peint à l'huile, sur toile.

Provient, ainsi que le suivant, du château des comtes de Ribeaupierre, à Ribeauvillé (Haut-Rhin).

Haut. 1m,566 — Larg. 1m,620.

LE MÊME.

N° 221 (200). BATAILLE DE CONSTANTIN ET DE MAXENCE, aux portes de Rome (copie).

Même provenance que le précédent.

Haut. 1m,495. — Larg. 3m,722.

BOULANGÉ, *élève d'Eug. Delacroix et de Cicéri; auteur des décors du théâtre de Colmar.*

N° 222 (230). EFFET DE NEIGE. Peint à l'huile sur toile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,305. — Larg. 0m,476,

HEPP, *de Strasbourg.*

N° 223 (210). PORTRAIT DU POÈTE PFEFFEL, représenté assis.

Digitized by Google

Copie, exécutée d'après l'original, sans nom d'auteur, qui figure à la bibliothèque de St-Guillaume à Strasbourg.

Don de M. Hepp, 1859.

DE CHACATON.

N° 224 (215). UNE HALTE EN SYRIE, SOUS DES OLIVIERS.

Paysage animé de figures. Peint à l'huile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 1m,082. — Larg. 1m,630.

GUERCHIN (*Fr. Barbieri, dit le*). *Ecole bolonaise.*

N° 225 (217). TÊTE DE VIEILLARD, coiffée d'une pièce d'étoffe, en manière de turban. Tableau rond attribué au Guerchin.

Don de M. H. Lebert, 1842.

Diamètre 0m,454.

BOUCHER, *François, né en 1704, mort en 1770. Succède à Carle Vanloo dans la place de premier peintre du Roi.*

N° 226 (219). BACCHANALES. Esquisse peinte à l'huile.

Don de M. H. Lebert. 1842.

HERTRICH, *Michel, né à Colmar. Peintre miniaturiste.*

N° 227 (221). PORTRAIT en miniature, sur ivoire, de M. MAIMBOURG, CURÉ DE COLMAR.

M. Maimbourg, né à Ribeauvillé le 19 septembre 1773, mort à Colmar le 9 septembre 1854, après y avoir exercé pendant quarante ans le saint ministère.

Digitized by Google

N° 228 (227). PORTRAIT DE M. GRUFFA. Miniature sur ivoire.

Don de M. Hertrich.

Haut. 0m,137. — Larg. 0m,114.

CASANOVA, *François, peintre de batailles et de paysages, né à Londres en 1730 d'une famille italienne. Membre de l'Académie de peinture de Paris, en 1763. Mort à Bruhl, près Vienne, en 1805.*

N° 229 (226). UN TEMPLE EN RUINES. Dans le fond, des tombeaux. Peint à l'huile sur cuivre.

Au revers :

SAINTE-MADELEINE OU LA FOI. Eau forte par P. Parrocel, d'après le Bernin.

Haut. 0m,111. — Larg. 0m,069 1/2.

N° 230 (228). TEMPLE CIRCULAIRE EN RUINES. UNE FONTAINE JAILLISSANTE.

Peint comme le précédent.

Au revers :

UNE FEMME DEBOUT, drapée à l'antique.

Même dimension que le n° (226).

Don de feu M. le docteur Faudel, docteur en médecine à Colmar.

ROMÉGAS.

N° 231 (229). VUE DE MARSEILLE. EFFET DE SOLEIL SUR LA MER.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,305. — Larg. 0m,476.

Digitized by Google

DUVAUX, *Louis, né à Saint-Malo, élève de Léon Cogniet.*

N° 232 (231). LE CORPS D'UN NAUFRAGÉ est retrouvé inanimé par sa famille.

Appartient à M. G. Saltzmann.

SCHMUTZ, *Gustave, peintre, né à Colmar.*

N° 233 (232). TABLEAU DE FLEURS. Pivoines. Peinture à l'huile.

Don de M. Schmutz.

Haut. 0^m,60. — Larg. 0^m,80.

N° 234 (306). LA SAINTE-FAMILLE, d'après André del Sarte.

Dessin aux trois crayons.

Haut 0^m,65. — Larg. 0^m,57.

PEINTRE INCONNU.

N° 235 (246) PORTRAIT DU DUC D'ANGOULÊME.

Louis-Antoine, fils du comte d'Artois, plus tard Charles X, né à Versailles le 6 août 1775.

Haut. 1^m,135. — Larg. 0^m,870.

N° 236 (247). PORTRAIT DU COMTE D'ARTOIS. Peinture à l'huile.

Charles-Philippe, fils du Dauphin, roi de France en 1824.

Haut. 0^m,635. — Larg. 0^m,530.

Digitized by Google

PEINTRE INCONNU.

N° 237 (248). PORTRAIT DE SCHŒPFLIN. Peinture à l'huile.

Jean-Daniel Schœpflin, né à Salzbourg (margraviat de Baden-Dourlach) le 6 décembre 1694, mort à Strasbourg, le 7 août 1771. Savant historien de l'Alsace.

Haut. 0^m,297. — Larg. 0^m,639.

PEINTRE INCONNU.

N° 238 (249). PORTRAIT DU CARDINAL FLEURY. Peinture à l'huile.

FLEURY (André-Hercule de) né à Lodève le 22 juin 1653, mort à Issy le 29 janvier 1743. Evêque de Fréjus, 1698; précepteur de Louis XV, 1715; premier ministre, 1726. Fait céder par l'Autriche à Stanislas, ancien roi de Pologne, les duchés de Barr et de Lorraine, en stipulant qu'après la mort de Stanislas ces duchés reviendront à la France.

Don de M. Fuchs, notaire à Colmar, 1848.

PEINTRE INCONNU.

N° 239 (250) PORTRAIT DU CARDINAL DE ROHAN. Peinture à l'huile.

ROHAN (Armand-Gaston de), né à Paris en 1674, mort à Paris le 19 juillet 1749. Cardinal-évêque de Strasbourg.

Don de M. Fuchs, notaire, 1848.

Haut. 6^m,80. — Larg. 0^m,60.

Digitized by Google

ARBEIT, *Eugène, de Weegscheid (Haut-Rhin).*

N° 239 (233). TÊTE DE SAINTE-MADELEINE, copie d'après André del Sarte, exécutée à Rome, au Vatican.

Don de M. Arbeit, 1851.

Haut. 0m,458. — Larg. 0m,358.

FROMENTIN, *Eugène, peintre, né à La Rochelle, élève de Cabat.*

N° 240 (234). LE DÉSERT DU SAHARA. Des femmes reviennent de la fontaine. Peinture à l'huile.

Acquis par la Société Schongauer, 1851.

Haut. 0m,480. — Larg. 0m,938.

VAN BLŒMEN, *Jean-François, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740.*

N° 241 (236). DES CHEVAUX. Peinture à l'huile, sur bois.

Haut. 0m,149. — Larg. 0m,186.

N° 242 (237). AUTRE TABLEAU DU MÊME GENRE. Peint à l'huile, sur bois.

Don fait par M. Gall, professeur de musique à Colmar.

Haut. 0m,149. — Larg. 0m,185.

GEORGE, *de Genève, élève de Calame.*

N° 243 (239) LA FECHT. — Vue des environs de Colmar. Peinture à l'huile, sur carton.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,272. — Larg. 0m,721.

N° 244 (341). ILLHÆUSEREN. Vue des environs de Colmar.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,275. — Larg. 0m, 722

Digitized by Google

RENOUX.

N° 245 (242). INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE DE BALE.

Don de M. Gustave Saltzmann, de Colmar, 1847.

Haut. 0m,680. — Larg. 0m,890.

MENN, *de Genève, élève de M. Ingres.*

N° 246 (243). UN BERGER déterrant d'anciennes armes. Paysage, peint à l'huile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,822. — Larg. 1m,170.

N° 247 (245). LE PRINTEMPS. Paysage avec figures, peint à l'huile.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,815. — Larg. 0m,070.

ACHARD, *Jean, né à Voreppe (Isère).*

N° 248 (244). UN PAYSAGE. Arbres et rochers.

Appartient à M. G. Saltzmann.

Haut. 0m,685. — Larg. 0m,930.

LAGRENÉE, *Jean-Jacques, dit le jeune, né vers 1740, mort à Paris en 1821. Professeur à l'Académie des Beaux-Arts et attaché quelque temps à la manufacture de Sèvres.*

N° 249 (251). PORTRAIT ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL RAPP. Peinture à l'huile.

Le général est suivi de ses aides de camp, les colonels Marnier et de Turckheim.

Don de Mme Hope, née comtesse Rapp, 1859.

Haut. 2m,95. — Larg. 2m,60.

MOINE, *Antonin, sculpteur et peintre.*

N° 250 (305). UN TORRENT COULE ENTRE DES ROCHERS. Gouache.

Haut 0m,55. — Larg. 0m,70.

Digitized by Google

AUTEUR INCONNU.

N° 251 (307). CHARGE, au trait, crayon rouge.
Dessiné par l'un des élèves de Carle Vanloo.

Fait partie d'une suite de charges dessinées à Rome par les élèves de Vanloo.

Renseignement fourni par le donateur M. Lebert.

Haut. 0m,50. — Larg. 0m,40.

HENNER, *Jean-Jacques, né à Bernwiller (Haut-Rhin). A fait ses premières études de dessin au collége d'Altkirch, s'est initié à la peinture dans l'atelier de M. Guérin à Strasbourg, puis dans ceux de MM. Drolling et Picot à Paris. Elève lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. A remporté, en 1858, le premier grand prix de peinture. Le sujet de composition était* ADAM ET EVE TROUVANT LE CORPS D'ABEL. *Rentré à Paris après cinq ans d'études à l'Académie française de Rome et dans les musées d'Italie.*

N° 252. MADELEINE PÉCHERESSE. Peinture à l'huile.

Madeleine, demi-nue, est couchée à l'entrée d'une caverne, un crâne devant elle. Au fond un paysage d'une facture sévère.

Don de M. Henner, 1861.

Haut. 0m,64. — Larg. 0m,90.

N° 253. LE CHRIST EN PRISON. Peinture à l'huile. Le Christ, de grandeur naturelle, est assis dans une attitude méditative et résignée.

Acquis par la ville de Colmar, 1861.

Haut. 1m,75. — Larg. 1m,30.

Digitized by Google

N° 254. TÊTE D'ÉTUDE, portrait d'une jeune romaine, exécuté à la Villa Medici, 1861. Peinture à l'huile.

Don de M. Henner.

Haut. 0m,545. — Larg. 0m,430.

N° 255. JEUNE BAIGNEUR ENDORMI. Peinture à l'huile.

A figuré à l'exposition des Beaux-Arts de Paris en 1863.

Don de l'Empereur, 1863.

Haut. 0m,82. — Larg. 1m,30.

ULMANN, *Benjamin, né à Blotzheim (Haut-Rhin). Elève de l'école des Beaux-Arts de Paris et de MM. Drolling et Picot. A remporté le 1er grand prix de peinture en 1859. Le sujet de la composition était* CORIOLAN.

N° 256. UNE DÉFAITE. Peinture à l'huile, exécutée à l'Académie française de Rome. Représente un jeune guerrier blessé, une épée brisée à ses pieds.

Don de l'Empereur, 1865.

Haut. 1m,20. — Larg. 1m,40.

BERNIER, *Camille, né à Colmar le 3 mai 1823, fils d'un ancien receveur général du Haut-Rhin; élève de Léon Fleury.*

N° 257. L'EMBOUCHURE DE L'ELORN. Paysage peint à l'huile.

L'Elorn est une rivière de Bretagne qui se jette dans la mer près de Lorient.

A figuré à l'exposition des Beaux-Arts de Paris en 1864.

Don de l'Empereur, 1864.

Haut. 1m,10. — Larg. 1m,705.

Digitized by Google

LELOIR, *Louis-Alexandre, né à Paris, élève de MM. Drolling et Picot.*

N° 258. Homère a l'île de Scyros. Le poëte aveugle, assis à l'ombre d'un bois, sa lyre à ses pieds, est accueilli par de jeunes bergers agenouillés dans une attitude respectueuse et entourés de leurs chiens.

La scène que représente ce tableau avait servi de sujet de composition pour le grand prix de Rome en 1864. Le 1er grand prix fut remporté par M. Maillard.

Don de l'Empereur, 1865.

Haut. 1m,16. — Larg. 1m,40.

BEYER, *Eugène, de Strasbourg.*

N° 259. Pfeffel dictant ses poésies a sa nièce.

Peinture à l'huile, sur toile, forme ovale.

Ce tableau avait été mis en loterie par l'auteur, en 1859, lors de l'inauguration de la statue de Pfeffel à Colmar. Le porteur du numéro gagnant ne s'étant point fait connaître dans le délai fixé, la possession du tableau a été attribuée par M. Beyer au Musée.

Haut. 1m,075. — Larg. 0m,83.

ORTLIEB, *David, architecte et peintre à Colmar.*

N° 260 (308). Deux vues de la vallée de Massevaux.

Lavis à la sépia.

Don fait par M. Ortlieb, 1850.

Haut. 0m,65. — Larg. 0m,45.

Digitized by Google

DECKER, *de Colmar, élève de Casimir Karpff.*

N° 261. PORTRAIT DE FÉLIX DESPORTES, ancien préfet du Haut-Rhin. Peinture à l'huile.

Don de M. Zickel-Kœchlin, de Mulhouse, 1861.

Haut. 0m,20. — Larg. 0m,16.

WIPF, *d'Ammerschwihr (Haut-Rhin), élève de l'école des Beaux-Arts de Paris.*

N° 262. LA MORT D'ABEL. Peinture à l'huile dont l'auteur avait fait hommage au conseil général du Haut-Rhin.

Don de M. P. Odent, préfet, 1864.

Haut. 1m,65. — Larg. 0m,89.

SAN SEVERINO (*Lorenzo da*). *Ecole italienne.*

N° 263. LE CRUCIFIEMENT. Peint à l'huile, sur bois, fond d'or. Provient du Musée Campana.

Don du Ministère d'Etat, 1863.

Haut. 1m,65. — Larg. 0m89.

RIZZO, *Francesco. Ecole italienne*

N° 264. LE MARIAGE DE LA VIERGE. Peinture à l'huile, sur bois.

Même provenance.

Don du Ministère d'Etat, 1863.

Haut. 0m,46. — Larg. 0m,36.

MASSARI, *Lucio. Ecole Italienne.*

N° 265. UN SAINT-DOMINIQUIN, peinture sur cuivre.

Même provenance.

Don du Ministère d'Etat, 1863.

Haut. 0m,29. — Larg. 0m,25.

Digitized by Google

ALIGNY, *Directeur du Musée de Lyon* (*copie d'après*).
N° 266. Paysage peint à l'huile. Effet du soir. Cette copie exécutée par M. Aug. Salzmann, ne reproduit point les figures qui se trouvent dans le tableau original, une *Madeleine visitée par les anges*.

Appartient à M. Gust. Saltzmann.
Haut. 0^m,94. — Larg. 0^m,70.

KARPFF, *Jean-Jacques, dit Casimir, de Colmar.*
N° 267. Deux Amants au milieu d'un paysage. Sujet mythologique. Dessin aux deux crayons.

N° 268. Sujet semblable, autrement disposé. Dessin aux deux crayons.

Chacun de ces deux tableaux porte l'inscription suivante :

« *Composition par J.-J. Karpff, dit Casimir,*
« *exécutée dans un dessin que je possède. Je l'envoie*
« *comme souvenir de lui à sa chère et bonne élève.* »
« Victoire Babois. »

Don de M. Gustave Saltzmann, juillet 1866.
Haut. 0^m,51. — Larg. 0^m,41.

HEIMLICH (*D.*) *Strasbourg. 1773.*
N° 269. Portrait de Jean-Henri Roos, peintre paysagiste. Peint à l'huile sur panneau de sapin.

Roos (Jean-Henri), né en 1631 à Otterbourg (Palatinat). Elève de Julien Du Jardin d'Amsterdam et d'Adrien de Bye. Se distingua comme peintre de paysages et d'animaux. Parcourut la France, l'Italie,

Digitized by Google

l'Angleterre, l'Allemagne et finit par s'établir à Francfort s/M où il mourut en 1685. On a, de lui, plusieurs belles eaux-fortes.

Son portrait à été donné au Musée par M. J.-J. Hentschel, qui le tenait de M. de Chennevières, inspecteur des musées des départements.

Haut. 0m,16. — Larg. 0m,011.

GALERIE DES ESTAMPES.

Le projet de former une collection publique d'estampes à Colmar et l'institution de la Société Schongauer, qui a le même objet, remontent à 1845 et 1847.

Le *Magasin pittoresque*, dans une de ses livraisons, contient la justification, la plus complète et la plus heureuse, des vues qui ont motivé à Colmar, l'une et l'autre de ces tentatives.

L'invention de la gravure au burin date de la première moitié du xve siècle. Cette invention fut, comme on le sait, pendant fort longtemps attribuée à l'Italie ; mais des découvertes récentes enlèvent à Florence, pour le rendre à l'Allemagne, l'honneur de la découverte.

Digitized by Google

Les cabinets publics et privés de l'Europe possèdent, en effet, aujourd'hui, 35 estampes antérieures à 1460; elle appartiennent toutes à l'Allemagne. Ce sont :

1° *Sujets de la Passion*, 7 pièces, dont la *Flagellation* porte le millésime MCCCCLVI. (Cabinet de M. Renouvier, de Montpellier).

2° *La Vierge immaculée*, du maître P. 1456. (Collection de M. T. O. Weigel, à Leipzig).

3° *Sujets de la vie de Jésus-Christ*, parmi lesquels la *Cène* porte l'indication LVII *ior* (1457). 27 pièces au Musée britannique.

Ces détails sont empruntés à l'ouvrage de M. Passavant : *Le peintre-graveur*. Leipzig, 1860. (L. H.)

SCHULER, *Charles*, *de Strasbourg*.

N° 270 (252). LA FILLE DE JEPHTÉ, gravure d'après Osterley, de Gœttingen.

Don fait par la Société des amis des arts de Strasbourg à la Société Schongauer, avec l'ensemble des estampes de la Société.

Haut. 0m,78. — Larg. 0m,60.

D. CUNEGO ET ALOISE FABRI, *graveurs*.

LES PROPHÈTES ET SYBILLES, peints au Vatican, par Michel-Ange Buonarotti, sous le Pontificat de Jules II, de 1511 à 1512.

Cette série d'estampes, dessinées par Dolcibene et Al. Agricola, gravées par Cunego et Fabri, se compose des sujets suivants :

N° 271 (253). LE PROPHÈTE JOËL.

N° 272 (254). LE PROPHÈTE EZÉCHIEL.

Digitized by Google

N° 273 (255). La Sybille Erythrée.

N° 274 (256). La Sybille Persique.

N° 275 (257). Le Prophète Zacharie.

N° 276 (258). Le Prophète Jérémie.

N° 277 (159). La Sybille Lybique.

N° 278 (260). Le Prophète Daniel.

N° 279 (261). Le Prophète Isaïe.

N° 280 (262). La Sybille Delphique.

N° 281 (263). Le Prophète Jonas.

N° 282 (264). La Sybille de Cumes.

Dimensions des pièces en hauteur :

Haut. 0m,98. — Larg. 0m,68.

Des pièces en largeur :

Haut. 0m,55. — Larg. 0m,68.

AUTEUR INCONNU.

N° 283 (265). Le Jugement dernier, d'après Michel-Ange. Fresque de la chapelle Sixtine à Rome. Cette œuvre colossale occupa pendant neuf ans la puissante activité de Michel-Ange.

L'original, dont il existe au Palais des Beaux-Arts à Paris, une copie réduite exécutée par Sigalon, mesure 80 pieds de haut sur 40 de large.

La gravure que possède notre musée ne porte ni date ni signature. On en trouve des exemplaires avec la date de 1632. Elle est gravée d'après un dessin de Beato Angelico da Fiesole.

Haut. 2m,00. — Larg. 1m,75.

Digitized by Google

LES LOGES DE RAPHAEL AU VATICAN.

N° 284 (266). Suite de quatorze estampes connues sous le nom de STANZE DI RAFFAELLO et reproduisant les fresques du maître au Vatican.

Parmi les onze mille salles de ce palais, il en est quatre qui doivent au génie du Sanzio la plus splendide des parures.

Ce sont les salles dites de la *Signature*, d'*Héliodore*, de *Charlemagne*, de *Constantin*, qu'il couvrit des peintures dont les sujets ont été reproduits par les estampes dont suit la description avec les noms des artistes qui les ont gravés. (L. H.)

CHAMBRE DE LA SIGNATURE.

N° 285 (267). LA DISPUTE DU ST-SACREMENT. Gravé par Volpato, né à Bassano en 1733, mort à Rome en 1802.

Allégorie représentant la science des choses divines, la théologie figurée par l'image des saints docteurs de l'ancienne et de la nouvelle loi.

Haut. 0m,68. Larg. 0m,80.

N° 286 (268). L'ECOLE D'ATHÈNES. Gravé par Volpato.

Représentations des grands systèmes de philosophie de l'antiquité, figurée par la réunion des philosophes anciens.

N° 287 (269). LA POÉSIE. Gravé par Volpato.

Le Parnasse, glorification de la poésie, exprimée

Digitized by Google

par la réunion des muses, des poètes célèbres des temps anciens et modernes, groupés autour d'Apollon sur le Parnasse. (L. H.)

Haut. 0m,68. — Larg. 0m,80.

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

1512 — 1514.

N° 288 (270). LE CHATIMENT D'HÉLIODORE. Gravé par Volpato.

Séleucus VI (176 av. J.-Ch.), charge Héliodore d'aller s'emparer du trésor des pauvres déposé dans le temple de Jérusalem. Dieu, exauçant les prières d'Onias, grand-prêtre, envoie un homme à cheval qui renverse et foule aux pieds l'impie spoliateur.

Allusion aux efforts du pape Jules II pour rendre à l'église son patrimoine, à sa lutte contre la France, aux douleurs de l'Italie pour recouvrer son indépendance.

N° 289 (271). LA MESSE DE BOLSÈNE. Gravé par Morghen.

En 1264, à Bolsène, un prêtre bohémien, pendant qu'il célèbre la messe, doute de la présence réelle. L'hostie saigne entre ses mains; les linges ensanglantés sont recueillis avec terreur.

Allusion à l'histoire des hérésies anciennes et aux tentatives des conciles de Pise et de Milan qui cherchaient à détruire l'unité de l'église.

Digitized by Google

N° 290 (272). St-Léon-le-Grand, arrête la marche d'Attila. Gravé par Volpato.

En 452, Attila paraît en Italie et menace Rome. Valentinien, impuissant à résister, se prépare à la fuite. Le pape Saint-Léon ose tenter de fléchir le roi des Huns. Il part, accompagné de quelques sénateurs, du Conseil et du préfet de Rome, joint le conquérant barbare près de Mantoue et l'arrête par le pouvoir de son éloquence.

La légende attribue la retraite des barbares à l'apparition miraculeuse d'un vieillard armé d'un glaive, qui menace de mort Attila s'il poursuit sa route sur Rome.

Raphaël, au lieu de Mantoue, a représenté Rome. Saint-Léon est figuré sous les traits de Louis XII.

Allusion aux dangers, aux désastres que l'ambition des souverains d'Europe, et particulièrement de Louis XII suscitent à l'Italie.

N° 291 (273). La Délivrance de St-Pierre. Gravé par Volpato.

Allusion à la captivité et à la délivrance du cardinal Jean de Médicis (un an plus tard Léon X), fait prisonnier à la bataille de Ravenne le 11 avril 1512, où il combat comme légat de Jules II, et allusion également à la trêve de 1514. (L. H.)

—

Digitized by Google

CHAMBRE DE CHARLEMAGNE.

1516—1517.

N° 292 (274). INCENDIE DU BORGO. Gravé par Volpato.

Sous le pontificat de Léon IV (milieu du XIe siècle), un incendie dévora le vieux bourg de Rome. Les flammes allaient envahir le Vatican, lorsque Léon IV paraît à la loge (galerie) pontificale, impose les mains et aussitôt éteint miraculeusement l'incendie.

Allusion aux dangers qui menacent, après la bataille de Marignan, l'Italie préservée en 1515 par l'habileté de Léon X. (L. H.)

PEINTURES

DONT L'EXÉCUTION A ÉTÉ CONFIÉE

PAR RAPHAEL A SES ÉLÈVES.

N° 293 (275). VICTOIRE DE SAINT-LÉON SUR LES SARRASINS. Gravé par A. Fabri.

Au IXe siècle les infidèles ravagent les côtes de l'Adriatique et, voulant porter leurs armes jusqu'à Rome, débarquent au port d'Ostie.

Le pape Saint-Léon IV marche à leur rencontre. La lutte s'engage ; la victoire flotte incertaine ; les prières adressées au ciel par le pape la décident.

Digitized by Google

Allusion aux ravages exercés au commencement du XVIe siècle par les musulmans sur les côtes de l'Italie, que les souverains de l'Europe abandonnent malgré les sollicitations pressantes du Saint-Père.

N° 294 (276). COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE. Gravé par A. Fabri.

L'an 800, le jour de Noël, Léon III couronne Charlemagne à Rome.

Allusion flatteuse à François Ier, maître de l'Italie après la bataille de Marignan.

N° 295 (277). BAPTÊME DE CONSTANTIN.

Gravé par V. Salandri, d'après une peinture attribuée à François Penni, élève de Raphaël, né en 1488, mort en 1528, surnommé le *Fattore*, parce qu'il avait commencé par être garçon d'atelier dans l'école de Raphaël.

L'architecture de ce tableau rappelle la forme du baptistère de Constantin tel qu'il existe encore aujourd'hui sous le nom de *San Giovanni in Fonte*, près de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran.

N° 296 (278). VISION DE CONSTANTIN. Gravé par Vincent Salandri.

Raphaël suppose que la vision apparaît à l'Empereur au moment d'une allocution aux soldats.

Peint par Jules Romain (Giulio Pippi), mais conçu par Raphaël.

N° 297 (279). CÉRÉMONIE DE LA DONATION PAR CONSTANTIN AU PAPE SILVESTRE Ier.

Digitized by Google

Constantin donne, entre autres régions, au pape toute l'Italie et la ville de Rome. Cette donation n'est pas authentique.

N° 298 (279bis). UN CONCILE (?)

N° 299 (280). LA FORCE, LA PRUDENCE ET LA TEMPÉRANCE. Gravé par Morghen.

Toutes ces estampes ont la même dimension.

(L. H.)

—

LOGES DE RAPHAEL.

—

Six planches tirées de la collection dite *des Loges de Raphaël*.

Elles représentent :

N° 300 (281). LE PRINTEMPS, figuré allégoriquement sous les traits de deux amants parés de fleurs.

N° 301 (282). UN TRITON, DES ARABESQUES.

N° 302 (283). DES POISSONS.

N° 303 (284). HERCULE SOUTENANT LA SPHÈRE CÉLESTE.

N° 304 (285). LES TROIS PARQUES. Clotho, Lachésis et Atropos.

N° 305 (286). LES TROIS VERTUS THÉOLOGALES.

Haut. 1m,08. — Larg. 0m,45.

CAMUCCINI.

N° 306 (287). LA MORT DE CÉSAR. Gravé par Pietro Fontana.

Haut. 0m,65. — Larg. 0m,90.

Digitized by Google

N° 307. L'Ensevelissement de N. S. Gravé par Pietro Bettellini. Cet artiste excellait dans le genre des vignettes.

N° 308 (288). La Mort de Virginie. Gravé par Giovanni Tolo.

Haut. 0^m,65. — Larg. 0^m,90.

N° 309 (280). Horatius Coclès.
Gravé par Domenico Marchetti.

Haut. 0^m,65. — Larg. 0^m,80.

DUCHANGE, *Gaspard, graveur, né à Paris en 1662, mort à Paris en 1756, conseiller de l'Académie de peinture*

N° 310 (209). Jésus chassant les vendeurs du temple, d'après Jean Jouvenet, peintre d'histoire, né en 1647 à Rouen.

Haut. 0^m,59. — Larg. 0^m,72.

WAGNER, *graveur*.

N° 311. La Sainte-Cène, d'après Léonard de Vinci, peintre de l'école de Florence, né au château de Vinci près de Florence, en 1452. Il peignit à Milan le tableau de la *Cène*, son chef-d'œuvre, dans le réfectoire du couvent des Dominicains.

Haut. 0^m,65. — Larg. 0^m,55.

PRÉVOST (*Z.*), *graveur*.

N° 312 (292). Les Noces de Cana, d'après Paul Caliari dit *le Véronèse*. Ce peintre célèbre, né à Vérone en 1530, mort en 1588, a travaillé principalement pour la ville de Venise. Le tableau original des Noces de Cana se trouve au Musée du Louvre.

Haut. 0^m,28. — Larg. 0^m,55.

Digitized by Google

DORIGNY, *Nicolas, graveur, né en 1657, mort en 1746, membre de l'Académie de peinture.*

N° 313 (293). LE MARTYRE DE SAINT-SÉBASTIEN, d'après Domenico Zampieri dit le *Dominiquin*, né à Bologne en 1581, mort en 1641, élève d'Aug. Carrache.

Haut. 0m,75. — Larg. 0m,45.

AUDRAN, *Hérard, célèbre graveur d'histoire, mort à Paris en 1703.*

N° 314 (204). LE JEUNE PYRRHUS SAUVÉ, gravure en deux planches, d'après *Le Poussin*.

Don de M. Perrin, peintre à Mulhouse.

Haut. 0m,85. — Larg. 1m,10.

PICART, *Etienne, graveur, surnommé* LE ROMAIN, *né à Paris en 1631, séjourna longtemps en Italie; mort à Amsterdam en 1721.*

N° 315 (295). SAINTE-CÉCILE, d'après Dominico Zampieri, dit le Dominiquin.

Haut. 0m,80. — Larg, 0m,37.

N° 316 (297). LA SAINTE-FAMILLE, d'après Palma le vieux, élève du Titien, né à Serinaleta près Bergame vers 1518, mort à Venise en 1574.

Haut. 0m,75 — Larg. 0m,60.

BARTHÉLEMY, *graveur.*

N° 317 (297). LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS, d'après Louis Carrache, né à Bologne en 1554, élève de Jacopo Robusti dit *le Tintoret.* Ses plus beaux ouvrages sont à Bologne.

Haut. 0m,52. — Larg. 0m,45.

Digitized by Google

ARISTIDE, *Louis, graveur.*

N° 318 (299). LA VIERGE OU MATER DOLOROSA, d'après Joseph Ribera, dit l'*Espagnolet*, peintre espagnol, élève de Michel-Ange de Caravage, né à Naples en 1606. Le tableau original de la *Mater dolorosa* est au Musée de Madrid.

Haut. 0m,50. — Larg. 0m,40.

ROUSSELET, *Gilles, célèbre graveur au burin, du 17e siècle, mort en 1686. Imita la manière de Corneille Bloemært.*

N° 319 (300). MOÏSE SAUVÉ DES EAUX, d'après le Poussin, Nicolas Poussin, né aux Andelys en 1594, chef de l'ancienne école française, mort à Rome en 1665.

Haut. 1m,50. — Larg. — 0m,70.

MERCURI (*P.*), *graveur.*

N° 320 (301). LES MOISSONNEURS, d'après Léopold Robert. peintre né à la Chaux-de-Fonds (Suisse), mort à Venise.

Haut. 0m,30. — Larg. 0m,35.

DREVET, *Pierre, graveur. né à Lyon en 1664, mort à Paris en 1739. S'est livré presque exclusivement à la gravure du portrait, et en a gravé un grand nombre d'après Rigaud.*

N° 321 (302). PORTRAIT DE LOUIS XIV, d'après Hyacinthe Rigaud.

Le peintre Rigaud, surnommé le *Van Dyk* de la France, est né à Perpignan en 1654, mort en 1743. A peint les portraits des souverains et des plus illustres personnages de son époque.

Haut. 0m,70. — Larg. 0m,58.

Digitized by Google

N° 322 (303). PORTRAIT DE LOUIS XV, d'après le même.
Haut. 1m, 75. — Larg. 0m, 58.

BERVIC, *Ch. Clém. Balvay, graveur, membre de l'Institut, mort en 1822, estimé pour la pureté et la délicatesse de son burin.*

N° 323 (304). PORTRAIT EN PIED DE COLLET.
Haut. 0m,75. — Larg. 0m,58.

PLATRES ANTIQUES.

N° 324 (309). JULIE, FILLE D'AUGUSTE.

Née 42 ans avant J.-Ch., morte l'an 14 de J.-Ch. Femme successivement, de Marcellus, d'Agrippa, de Tibère. Meurt de faim dans l'Ile Pandataire où Tibère l'avait reléguée pour ses débauches.

L'original, en marbre de Paros, est au Louvre. La tête est moderne.

Haut. 1m,679.

N° 325 (310). POLYMNIE.

Les draperies de cette statue sont traitées avec le goût et la finesse les plus exquis. Toute la partie supérieure est moderne et a été restaurée par Augustin Puma, sculpteur à Rome.

L'original est au Louvre. Il provient de la villa Borghèse. Marbre de Luni.

Haut. 1m,861

Digitized by Google

N° 326 (311). LE GLADIATEUR, héros combattant.

Le héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui est à cheval.

L'original est au Louvre: il provient de la villa Borghèse. Il a été trouvé sous le règne du pape Paul V, au commencement du XVIIe siècle, à Antium (*Capo d'Anzio*), où existait un palais des empereurs.

L'auteur de ce chef-d'œuvre est Agatius d'Ephèse.

Longueur, de la tête au talon gauche, 1m,990.

N° 327 (312). JULES CÉSAR.

Statuette formant portrait et moulée en plâtre sur l'original en bronze du Musée de Besançon.

Mutilé des bras et de la partie inférieure.

Don de M. Blanc, procureur général près la Cour impériale de Colmar.

Haut. 0m,55.

N° 328 (313). JEUNE FAUNE.

L'un des deux faunes dits les *Faunes Borghèse*. Le nez et la moitié des mains sont modernes.

L'original est au Louvre. Il provient de la villa Borghèse. Marbre de Paros.

Haut. 1m,254

N° 329 (314). VÉNUS DE MÉDICIS.

Cette statue est l'œuvre de l'Athénien Cléomènes. Placée à Rome dans les jardins de Médicis et transportée dans la galerie de Florence, dans le cours du XVIIe siècle, elle se trouve aujourd'hui dans la tribune de la galerie de cette ville.

Haut. 6 palm. 9m²/₃.

Digitized by Google

N° 330 (315). Castor et Pollux.

Groupe admirable par la justesse des proportions et la finesse des contours. Tout y est gracieux et moëlleux.

L'original est au Musée de Madrid.

N° 331 (318). Apollon du Belvédère.

Statue trouvée à Capo d'Anzio (Antium) où les empereurs avaient un palais, et acquise par le pape Jules II.

La tête est totalement antique

L'original est à Rome au musée Pie-Clémentin. Marbre grec.

Haut. 9 palm. 8 m.

N° 332 (319). Melpomène, du Vatican.

Buste en marbre sur piédouche.

Copie. L'original est à Rome.

Haut. 0^m,44.

N° 333 (320). Marc-Aurèle.

Buste en marbre sur piédouche.

Copie.

Haut. 0^m,65

(L. H.)

Digitized by Google

SALLE DE LA MOSAÏQUE.

N° 334 (321). HOMÈRE.

Hermès. Buste en plâtre. L'original est au Louvre.

Provient du Musée du Capitole. Marbre pentélique.

Haut. 0m,335.

N° 335 (322). DÉMOSTHÈNES, orateur athénien, né l'an 331 avant J.-Ch.

Hermès. Buste. Plâtre. L'original est au Louvre.

Haut. 0m,58.

N° 336 (323). HIPPOCRATE, père de la Médecine; né dans l'île de Cos, 460 avant J.-Ch.

Hermès. Buste. Plâtre. L'original est au Louvre.

Haut. 0m,379.

N° 337 (324). EURIPIDE, poète tragique.

Né à Salamine, 480 avant J.-Ch.

Hermès. Buste. Plâtre. L'original est à Mantoue.

N° 338 (325). AUGUSTE, empereur romain.

Tête couronnée de chêne. Plâtre.

N° 339 (326). VÉNUS DE MILO, dite *Vénus victorieuse*. Admirable statue. Contours nobles et ondoyants; modèle achevé de la manière large et savante dont

Digitized by Google

les sculpteurs grecs traitaient les draperies et exprimaient la chair.

Trouvée dans l'île de Milo (l'ancienne *Melos*) en février 1820. Acquise par M. le vicomte de Marcellus, secrétaire d'ambassade, et malgré les primats de l'île, pour M. le marquis de Rivière, ambassadeur de France à Constantinople, qui en fit hommage au roi de France. (L. H.)

N° 340 (327). Le Laocoon.

Groupe célèbre et l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produits le ciseau antique; chef-d'œuvre, à la fois, de composition, de dessin et de sentiment.

Trouvé en 1506, sous le pontificat de Jules II, à Rome, sur le mont Esquilin, dans les ruines du palais de Titus.

Pline, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même endroit. C'est lui qui nous apprend les noms des trois artistes rhodiens qui l'ont exécuté. Ils s'appelaient Agésandre, Polydore et Apollodore, et florissaient au premier siècle de l'ère chrétienne

L'original en marbre est à Rome, au Vatican.

(L. H.)

Haut. 8 palm. 79 on.

N° 341 (338). Antinoüs.

Statue en plâtre.

Antinoüs, jeune bithynien d'une grande beauté, fut le favori de l'empereur Adrien.

Haut. 2m,15.

Digitized by Google

N° 342 (329). ALEXANDRE LE GRAND, empereur de Macédoine. Né à Pella, 356 ans avant J.-Ch., mort en 223 ou 224.

Hermès. Buste. Plâtre. Trouvé en 1779 à Tivoli, dans l'emplacement de la villa Pison.

Seul portrait authentique en marbre, qui nous soit parvenu d'Alexandre.

L'original est au Louvre.

N° 343 (330). MINERVE PACIFÈRE.

Tête. Plâtre.

L'original est au Louvre.

Haut 0m,850.

N° 344 (331). ROME COLOSSALE.

Buste. Plâtre. L'original est au Louvre. Provient de la villa Borghèse.

Haut. 0m,895.

N° 345 (332). SOCRATE.

Né 470 ans avant J.-Ch, mort en 400.

Tête. Plâtre.

ARTISTE INCONNU.

N° 346. GROUPE EN BISCUIT DE PORCELAINE, REPRÉSENTANT UNE ALLÉGORIE AYANT TRAIT AU MARIAGE DE MARIE-ANTOINETTE AVEC LE DAUPHIN DE FRANCE.

Un autel triangulaire porte sur sa face de devant l'inscription suivante en lettres d'or : *Cara Deum soboles*. Sur cet autel, deux écussons ovales portant, l'un, les armes du Dauphin, l'autre celles d'Autriche et de Lorraine. A gauche, un génie ailé, debout, couronné de fleurs, tenant de la main gauche le

Digitized by Google

flambeau de l'hymen entre les deux écussons qu'il semble éclairer. De la main droite il tient une guirlande de fleurs ornant l'autel aux trois angles. Sur le sol une branche de rosier avec un bouton, et un peu plus loin une rose à moitié épanouie, arrachée de sa tige.

Le 7 mai 1770, à l'occasion du passage de Marie-Antoinette à Strasbourg, pour son mariage avec le Dauphin, la ville avait fait exécuter et placer ce groupe dans la chambre à coucher de la princesse, au palais du cardinal de Rohan.

On croit reconnaître dans le style de l'œuvre, la main d'un artiste lorrain (Lemire) qui a travaillé dans les manufactures de Niederwiller et de Lunéville.

Donné par Mme veuve Boillot, de Colmar, dont le mari l'avait reçu en présent de l'avocat Raspieler.

N° 347 (333). Mosaïque de Bergheim.

Le sol du chevet de l'ancien chœur des Unterlinden est pavé des portions conservées de la mosaïque gallo-romaine découverte en 1849 à Bergheim (Haut-Rhin).

Elle mesure 88 mètres carrés, remonte par sa date au IIIe ou au IVe siècle; présente, quant au dessin, non-seulement de l'analogie, mais encore une complète identité dans quelques-uns de ses motifs, avec les mosaïques découvertes dans l'intérieur, dans le midi, dans l'ouest de la France, en Angleterre et sur le Rhin. La même identité se

Digitized by Google

retrouve dans l'emploi des procédés techniques d'exécution en ce qui concerne les ciments et le mastic employés dans la construction du monument, qui sont également les mêmes à Rome (Bains de Titus) et en Algérie (mosaïque de Constantine. Louvre).

Le dessin figure des compartiments ornés de vases, coquilles, rosaces, dauphins, etc. enlacés avec beaucoup d'art par une large torsade. Le contour de plusieurs compartiments circulaires est dessiné par cet ornement, en forme de cœurs *enclavés*, emprunté à la Grèce (Attique).

Suivant la constante habitude des Romains, les matériaux qui la composent sont tous tirés du pays.

Elle formait, vraisemblablement, le pavé d'une salle à manger d'été de la villa.

La dernière médaille, en date, que l'on ait rencontrée dans les déblais, est un petit bronze de Théodose-le-Grand. 379—395.

Par une circonstance assez ordinaire et qui prouve cette vérité que les mêmes conditions de site déterminent, pour les populations, le choix des lieux d'habitation, on a trouvé sous les mosaïques des médailles gauloises.

Ce précieux débris a été acquis et restauré à frais communs, par la ville, le département, M. Hartmann-Metzger et la Société Schongauer.

(L. H.)

AUTEUR INCONNU.

N° 348. UNE VUE A VOL D'OISEAU DE LA VILLE DE COLMAR,

Digitized by Google

au commencement du XVIIe siècle. Peinture à l'huile sur toile, exécutée d'après une planche de l'ouvrage historique de Merian.

Don de M. Hartmann, Maire de Munster.

Haut. 0m,64 — Larg. 0m,965.

COLLECTION

DE MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALSACE,

reproduits en liége, d'après une échelle exacte, par M. Charles Foltz, de Colmar.

Cette collection, fondée par une délibération du Conseil municipal de Colmar, du 17 novembre 1860, qui y a affecté un fonds annuel, se compose en ce moment de six sujets, qui sont de véritables *fac simile* de la nature, et reproduisent avec beaucoup d'habileté, l'aspect réel des ruines de nos vieux châteaux et monuments religieux, savoir :

N° 1. L'ancienne église de St-Léger a Guebwiller.

N° 2. Les ruines de l'église de Truttenhausen (Bas-Rhin).

N° 3. Les ruines du chateau de Hageneck, près Wettolsheim.

N° 4. Les ruines du chateau de St-Ulrich, a Ribeauvillé.

N° 5. Les ruines du couvent de Marbach, près Hüsseren.

N° 6 L'ANCIENNE ÉGLISE DE L'ABBAYE DE MURBACH, PRÈS GUEBWILLER.

OBJETS EN TERRE CUITE ET EN MARBRE, *au nombre de 79, attribués par le Ministère d'Etat au Musée de Colmar, dans la distribution des objets d'art de la collection Campana, faite en 1863.*

VASES ÉTRUSQUES. *Poterie de pate noire (haute antiquité).*

Nos 1 à 6. Six œnochoés. — N° 7. Un amphoridion. — Nos 8 et 9. Deux scyphus à une anse. — Nos 10 et 11. Deux cantharès. — Nos 12 et 13. Deux holmos. — N° 14. Un cyathis. — Nos 15 à 18. Quatre cotyles.

VASES PEINTS DE LA DÉCADENCE.

Nos 19 à 22. Quatre œnochoés. — N° 23. Un cotyle. — Nos 24 et 25. Deux patères : *Tête de déesse diadémée.*

VASES GRECS. VASES D'ANCIEN STYLE.

Nos 26 à 32. Sept bombylios, style phénico-corinthien. — Nos 33 à 39. Sept cotylisques, idem. — Nos 40 à 43. Quatre aryballes, idem.

VASES A FIGURES NOIRES.

N° 44. Une olpe : *Hercule tuant le taureau de Crète.*

VASES A FIGURES ROUGES.

N° 45. Une amphore : *Palestrites.* — N° 46, un stamnos : *Bacchante et Satyre.* — N° 47. une coupe : *repas ;* revers : *Palestrites tenant des haltéres et des lances.*

Digitized by Google

Poterie rouge et vernissée.

Nos 48 et 49. Deux œnochoés. — Nos 50 et 51. Deux scyphus. — Nos 52 à 64. Treize patères.

Terres cuites.

Nos 65 et 66. Deux lampes. — No 67. Une urne funéraire étrusque: *Combat d'Etéocle et de Polynice.* — No 68. Un bas-relief: *Hoplite et Auriga dans le quadrige.* — No 69. Un antéfixe: *Masque et palmettes.* — Nos 70 à 72. Trois têtes de femmes voilées. — No 73. Un taureau. — No 74. Un pied d'homme.

Marbres.

Nor 75 et 76. Deux bustes de femmes. — No 77. Un buste de Bacchante. — No 78. Un fragment de bas-relief. No 79. Une urne cinéraire.

GALERIES DU CLOITRE.

SCULPTURES ET PLATRES DU MOYEN AGE.

Suite de six grandes figures moulées en plâtre sur les originaux existant à Strasbourg, aux portails de la façade de la cathédrale, et données par M. le Maire de cette ville.

No 1. Le Courage *(Fortitudo)*, se voit au portail nord ou de gauche de la façade.

Haut. 1m,89.

Digitized by Google

N° 2. SAINT-JEAN, l'une des douze figures qui ornent le grand portail de la même église.

Haut. 2^m,135.

N° 3 LE TENTATEUR, sous la figure d'une femme tenant une pomme à la main. Des animaux immondes grimpent derrière son dos.

Haut. 1^m,77.

N° 4. VIERGE FOLLE. Semble être sous l'influence d'un commencement d'ivresse.

Haut. 1^m,66.

N° 5. VIERGE FOLLE. Exprime une sorte de stupeur, sans conscience du mal moral.

Haut. 1^m,66.

N° 6. VIERGE FOLLE. Contraste avec la précédente par le sentiment du remords qu'elle éprouve.

Haut. 1^m,66.

N° 7. UNE FEMME portant un baquet rempli de petits pains. Grand buste sculpté en pierre.

Don de M. Coste.

Haut. 0^m,225.

N° 8. ANNE DE RIBEAUPIERRE. Statuette en pierre de Ribeauvillé, supposée être le portrait de dame Anne de Rappolstein ou Ribeaupierre.

Don de M. Kress, de Colmar, 1842.

Hant. 0^m,88.

N° 9. ST-LUC. Statuette en grès bigarré. Provient de Luxeuil.

Don de M. l'abbé Meyblum, vicaire de la paroisse de Saint-Martin, de Colmar.

Haut. 0^m,55.

Digitized by Google

N° 10. MEISTER HUMBRECHT (Maître Humbert), architecte au XIIIe siècle, à Colmar.

Voyez N° 4.

N° 11. LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Bas-Relief du XIIIe siècle, moulé en plâtre sur l'original qui orne la cathédrale de Bâle. Pièce ronde.

Don fait par l'architecte de la cathédrale de Bâle, 1859.

Diam. 0^m,89.

Digitized by Google

MUSÉE LAPIDAIRE

DANS LES GALERIES DU CLOITRE.

—

NOTICE.

La collection lapidaire de Colmar est, comme toutes les collections du Musée de cette ville, sauf une seule, de formation nouvelle.

Il n'existait, autrefois, dans la bibliothèque communale aucun objet antique ou précieux, si ce n'est une suite de tableaux tirés en 1791 de quelques églises du pays, de communautés religieuses supprimées, ou provenant de confiscations nationales exercées sur les biens des émigrés.

Le premier objet, par ordre de date ou d'entrée dans la collection que l'on va décrire sommairement et sans suivre de classification, est un bas-relief du xvie siècle représentant la *Résurrection ;* ce bas-relief, selon toute probabilité, avait orné une tombe de l'ancien cimetière de la place Sainte-Anne. Il fut recueilli par M. Boillot, inspecteur-voyer, lors des opérations du nivellement exécutées sur cette place, en 1839, et remis par lui à la Société littéraire qui venait d'être instituée à Colmar. Quoiqu'il n'offre par lui-même qu'un médiocre intérêt, on a dû le conserver par raison de souvenir.

A ce fragment vint se joindre, peu de temps après,

Digitized by Google

le précieux bas-relief qui représente un athlète ou soldat nu, combattant contre un cavalier.

Cet antique a été reproduit par une bonne gravure, accompagnée d'une courte notice dans l'Almanach d'Alsace de 1789, publié à Strasbourg par Oberlin.

Le docteur Morel, auteur de la notice, avait conservé l'original de la gravure ; et son fils, également docteur en médecine et maire de Colmar, le donna en 1839 à la bibliothèque de la ville.

Cette œuvre de sculpture antique est loin d'être sans mérite ; elle rappelle évidemment, par la pose, le héros combattant du Louvre qui peut avoir inspiré l'artiste.

Il provient de l'ancien Oedenbourg (Olino) dont le territoire fait aujourd'hui partie de la banlieue de Biesheim, et se trouve situé entre cette commune et celle de Kuenheim.

La bibliothèque possède une reproduction, au lavis d'encre de Chine, de ce bas-relief, exécutée par Carl German ; elle a été donnée par Mme veuve Morel, femme du Maire, le 1er mars 1843.

A ces deux jalons vinrent s'ajouter successivement une grande quantité d'autres pièces lapidaires en tout genre, dont la description avec l'indication de la provenance se trouve dans le présent inventaire ; elles sont aujourd'hui au nombre de plus de 90.

Cet accroissement, la justice nous fait un devoir de le rappeler, est dû surtout au zèle ardent de feu M. Hugot, et à l'impulsion qu'il a su donner aux personnes mentionnées dans ce relevé, en leur inspirant ou en développant en elles le goût de la conservation des monuments d'art des générations qui nous ont précédés.

Digitized by Google

ANTIQUES.

OBJETS GALLO-ROMAINS.

BIESHEIM. Don Morel 1842.

N° 1 (1). HOMME NU, GRAND BUSTE, DANS L'ATTITUDE D'UN ATHLÈTE OU D'UN SOLDAT COMBATTANT CONTRE UN CAVALIER.

Bas-relief en grès des Vosges, trouvé à Biesheim, (Oedenbourg, Olino). Antique reproduit par une bonne gravure accompagnée d'une courte notice dans l'Almanach d'Alsace de 1789 publié à Strasbourg par Oberlin.

Don fait par M. le docteur Morel, maire de la ville de Colmar, 1842.

Hauteur 0^m.55.
Largeur 0^m,58.

HORBOURG. Acquisition.

N° 2 (2). ESPÈCE DE LINTEAU AVEC UNE INSCRIPTION EN CAPITALES RUSTIQUES, présente d'un côté, les lettres ou sigles de 25 centimètres de hauteur :

GAPR

de l'autre côté, les lettres :

VM

Grès vosgien trouvé à Horbourg, maison Ritzenthaler N° 40, derrière la maison dite le Casino.

Hauteur 0^m,37.
Largeur 1^m,15 et 1^m,18.
Epaisseur 0^m,35.

Digitized by Google

HORBOURG. Acquisition.

N° 3 (3). Autel, grès des Vosges, trouvé dans la même maison que la pierre décrite ci-dessus.

Haut. 0^m,63
Larg. à la base 0^m,66.
Larg. de la table. 0^m,62.

HORBOURG. Acquisition.

N° 4 (4). Pierre tumulaire. Bas-relief : deux personnages, hommes vêtus d'une tunique à mi-jambes, et par-dessus un manteau. Tiennent à la main, celui de droite, un vase à anse ; l'autre, celui de gauche, un vase semblable, et, de la main gauche, des tablettes à écrire. Tous deux portent le vase de la main droite. Ces vases sont turbinés à la panse d'une manière assez prononcée.

Au-dessus des personnages se lit l'inscription funéraire suivante :

D.M.
MACCIO PATERNANO
ƎΓ ATERTIO DIVIXITO.

Grès des Vosges, trouvé à Horbourg en 1855, maison Birckel, boulanger, Bergstrass, N° 100. Etait complet lors de la découverte; les pieds ont été employés comme matière à bâtir.

Hauteur 1^m,86.
Largeur 0^m,88.

HORBOURG. Acquisition, 1855.

N° 5 (5). Pierre tumulaire. Bas-relief représentant un homme et une femme en pied, vêtus d'une tunique longue et par-dessus une tunique plus ample et

Digitized by Google

plus courte, à manches larges s'arrêtant au coude, de laquelle ils tiennent chacun un pan dans leur main.

L'homme, qui se distingue de la femme par la carrure de ses épaules, tient celle-ci par la main.

Cette pierre, trouvée dans la même maison que la précédente, est accompagnée d'un bloc du mortier $\left(\frac{5}{A}\right)$ qui a servi à la construction du mur sur lequel elle était placée.

Hauteur 1m,40.
Largeur 0m,70.
Epaisseur 0m,20.

HORBOURG. Don de M. le pasteur Herrenschneider.

N° 6 (6). PIERRE TUMULAIRE EN GRÈS DES VOSGES. Bas-relief: un homme en pied, vêtu d'une tunique à manches; tient de la main gauche le pan d'un vêtement plus ample qu'il porte par-dessus la tunique. Trouvé à l'ancien presbytère protestant à Horbourg.

Hauteur 1m,57.
Largeur 0m,57.

HORBOURG. Don de M. Prudhomme, notaire.

N° 7 (7). PIERRE TUMULAIRE. Bas-relief en grès des Vosges. Grand buste dont il est assez difficile de distinguer le sexe.

Hauteur 0m,42.
Largeur 0m,60.

HORBOURG. Acquisition.

N° 8 (8). PIERRE TUMULAIRE. BAS-RELIEF. Trois personnages vus de face jusqu'au-dessous des genoux, re-

Digitized by Google

présentent une famille, le père, la mère et la fille ; rentrent dans la catégorie des *Affectus parentum*.

La mère pose affectueusement la main gauche sur l'épaule de même côté de sa fille ; le père lui saisit le bras gauche.

Les deux femmes semblent relever, chacune d'une main, un pan de leur vêtement. La fille porte de la main gauche une corbeille à anse remplie de fruits.

Ils sont tous trois vêtus d'une tunique qui, chez le père et la mère, est munie de larges manches.

Trouvé à Horbourg, maison Birckel, déjà citée, 1855.

Hauteur 1m,12.
Largeur 0m,80 — 0m,70.

WIHR-EN-PLAINE. Don du Maire de la commune, 1859.

N° 9 (9). PIERRE TUMULAIRE, grès des Vosges. Bas-relief : Fragment, un homme et une femme.

Trouvé à Wihr-en-plaine.

Hauteur 1m,10
Largeur 0m,43.

HORBOURG. Acquisition. 1855.

N° 10 (10). MERCURE. Bas-relief : Fragment. En pied ; mais mutilé de la tête, du bras droit et des jambes ; en grès des Vosges.

Trouvé à Horbourg, maison Birckel, déjà citée, 1855.

Hauteur 0m,36.
Largeur 0m,32.

Digitized by Google

HORBOURG. Don de M. Demangeont, armurier, 1855.

N° 11 (11 bis). RAIS DE CŒUR. Fragments de moulure en grès bigarré.

Trouvé à Horbourg.

Hauteur 0m,12.
Longueur 0m,20.

HORBOURG. 1844.

N° 12 (24). MEULE GISANTE EN GRÈS, recueillie à Horbourg, maison Oberlé, sur la grande route, en février 1844.

Diamètre 0m,24.

HORBOURG. 1844.

N° 13 (25). IDEM. Même provenance.

Diamètre 0m,54.
Épaisseur 0m,25 au centre

ENVIRONS DE HORBOURG. 1863.

N° 14 (0). PIERRE TUMULAIRE GALLO-ROMAINE, presqu'entièrement fruste et cassée en deux ; trouvée dans le gravier en creusant le lit de l'embranchement du canal du Rhône au Rhin sur Colmar.

Au haut on distingue encore une couronne de cyprès, au-dessous de laquelle se trouvent, à droite et à gauche, les lettres D. M. (*Diis Manibus*).

Hauteur 2m,05.
Largeur 0m, 60. (La base mutilée du côté droit y comprise)
Épaisseur 0m,20.

Digitized by Google

HERRLISHEIM, Bas-Rhin ; Don de M. Mathieu, vicaire.

N° 15 (11). MERCURE. Bas-relief. Fragment trouvé à Herrlisheim, Bas-Rhin.

Hauteur. $0^m,24$.
Largeur. $0^m,28$.

KEMPEL. 1843.

N° 16 (12). MERCURE. Bas-relief en grès des Vosges. Fragment : les jambes seules.

Trouvé au Kempel, canton de la forêt domaniale de la Marck ; recueilli sur les indications données que les antiquités du Kempel étaient livrées au pillage.

La partie supérieure existait à l'époque où le fragment inférieur a été recueilli ; mais on n'a pu la sauver, parce qu'elle était enfouie sous des fagots qu'il eût été impossible de déplacer, sans commettre un délit forestier. Elle ne s'est pas retrouvée, que l'on sache, jusqu'à ce jour, malgré des recherches faites postérieurement.

Hauteur $0^m,57$.
Largeur $0^m,57$.

KEMPEL. 1843.

N° 17 (13). MERCURE EN PIED. Bas-relief. Grès des Vosges. Même origine que le précédent, et mêmes observations sur les motifs de translation à Colmar.

Hauteur $1^m,74$.
Largeur $0^m,70$.

KEMPEL. 1843.

N° 18 (14). FIGURE D'HOMME. Bas-relief, grès des Vosges.

Digitized by Google

Un personnage sans caractère distinctif, avec une canne pour tout attribut. Il est vêtu d'une tunique courte, dans laquelle on peut, si l'on veut, reconnaître le sagum.

Même origine que les précédents.

Hauteur 1m,73.
Largeur 1m,00.

KEMPEL. 1843.

N° 19 (15). COFFRE, en grès vosgien, servant à renfermer sous la tombe les vases funéraires.

Même origine.

Longueur 1m,10.
Largeur 0m,76
Epaisseur 0m,24.

KEMPEL. 1843.

N° 20 ($\frac{15}{2}$). TOMBE OU COUVERCLE DU COFFRE décrit ci-dessus.

Même origine.

Hauteur 0m,77.
Largeur 0m,54 à la base.

KEMPEL. 1843.

N° 21 (16). TOMBE OU COUVERCLE SEMBLABLE AU PRÉCÉDENT, mais d'une dimension beaucoup moindre.

Même origine.

Hauteur 0m,32.
Largeur 0m,19 à la base.

KEMPEL. 1843.

N° 22 (17). GRANDE DALLE grès vosgien, recueillie au même lieu.

Hauteur 1m,31.
Largeur 1m,12.

Digitized by Google

KEMPEL 1843.

N° 23 (18). FRAGMENT DE DALLE, grès vosgien, recueilli au même lieu.

BELFORT. Don de M. Ingold 1859.

N° 24 (10bis). CAVALIER. Bas-relief. Marche à droite, vêtu du paludamentum. Trouvé à Belfort.

Hauteur 0m,53.
Largeur 0m,54.

BELFORT 1845.

N° 25 (21). MEULE GISANTE, grès vosgien. Fragment recueilli à Belfort.

Longueur 0m,21.
Largeur 0m,19.

IDEM.

N° 26 (20). IDEM, même provenance et même donateur.

Longueur 0m35.
Largeur 0m,19.

BELFORT. 1845.

N° 27 (22). IDEM, même provenance et même donateur. Ingold.

Longueur 0m,17.
Largeur 0m,16.

TURCKHEIM. Don de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1865.

N° 25bis. FRAGMENT DE MEULE TOURNANTE, trouvé à Turckheim

Digitized by Google

N° 28. Sous la série des numéros 1 à 17, avec deux points pour sous-chiffre, on a classé un choix de produits de la tuilerie et briqueterie anciennes, recueillis dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, savoir : à Offemont, Cernay, Turckheim, Bergheim, Kœnigshoffen, Strasbourg, etc. Donateurs: MM. Ingold, Robin, Schrick, Boillot, etc.

1. Tuile creuse, de recouvrement, à placer à cheval, sur le joint latéral de deux tuiles plates à rebord.

Provient d'Offemont: Envoi de M. le Préfet du Haut-Rhin.

2 à 5. Tuiles à rebord, proviennent de Cernay, (don Ingold) d'Offemont, (don Robin) de Strasbourg, (don Schrick.)

6 à 14. Tuileaux ou fragments de tuiles à rebord, avec un fragment de tuile creuse. Don Paquin.

15 à 16. Conduits de chaleur, sous forme de prismes à quatre pans, creux qui se plaçaient soit sous le sol des hypocaustes, soit le long des parois de murailles aux angles des appartements.

Provient d'Offemont, envoi de M. le Préfet du Haut-Rhin.

17. Brique, portant la marque de la VIII légion : LEG. VIII AUG. recueillie à Strasbourg (don Boillot), en abaissant le niveau de la cave d'une maison sise à l'angle de la rue du Dôme et de la maison de la rue du Sanglier.

On découvrit dans le même lieu, une urne cinéraire qui fut brisée, plusieurs médailles romaines,

Digitized by Google

les fondations d'un édifice dont le sol était dallé de larges briques carrées portant l'inscription de la VIII légion.

PLOMBIÈRES. Don de M. Jutier, 1858.

Nº 29. La série des numéros 18 à 27 est une continuation des produits de même nature que ceux indiqués 1 à 17 trouvés à Plombières en 1858 et donnés par M. Jutier, ingénieur des mines.

18. Fragments des murs ou voûtes de l'étuve romaine existant à Plombières, sous l'étuve Bassompierre actuelle. Ces murs sont construits en tuiles creuses carrées, réunies par un ciment de tuileaux de fort mauvaise qualité et consolidés par des tuiles plates.

18 bis Idem.

19. Tube en plomb antique, traversant le béton qui constitue les parois de la même étuve.

20. Une sorte de fragment de dalle, jaune-clair. Cette substance artificielle forme l'enduit extérieur du fond et des gradins de l'étuve. Elle remplace le marbre, les mosaïques, etc. que l'on trouve dans d'autres établissements du même genre.

Le dallage de 2 à 4 centimètres d'épaisseur repose sur un ciment dont le nº 21 fournit un échantillon.

21. Ciment. Echantillon d'un mauvais ciment de tuiles concassées en fragments anguleux d'environ 1 mètre de côté. Ce ciment a de 8 à 12 centimètres d'épaisseur et repose sur le granit ou sur les marches en grès du pays.

22 à 26. Tuileaux ou fragments de tuiles romaines. Toutes sont marquées de stries semblables à

Digitized by Google

celles que produirait un peigne à grosses dents promené par l'ouvrier sur l'argile façonnée encore humide.

27. Béton (bloc de) romain, très-remarquable à divers titres : on ne citera que sa grande dureté et le remplacement du mortier par la chaux, sans mélange de sable.

N° 29bis (26). DIX DALLES FORMANT UN CERCUEIL, recueillies dans la propriété de M. Deubel.

N° 29ter (27). BUSTE GROSSIÈREMENT TAILLÉ, tenant une boule sur la tête, provenant de Cernay. Don de M. Ingold.

TURCKHEIM. Don de la Société pour la conservation des monuments historiques, 1865.

N° 29 IV. QUATRE TUYAUX DE CONDUITE D'EAU. Donné par la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

ONZIÈME SIÈCLE

ET SIÈCLES SUIVANTS.

COLMAR. Don de M. Hartmann, architecte, 1856.

N° 30 (28). COLONNE. Fragment, fût et chapiteau à corbeille cubique, recueilli dans les décombres provenant des démolitions au collége, lors des travaux de de transformation de l'établissement en Lycée.

C'est vraisemblablement un reste des constructions primitives de l'ancien Prieuré de St-Pierre.

N° 31 et 32 (29 et 30). IDEM. Même provenance.

Digitized by Google

OTTMARSHEIM. Don de M. Onimus.

N° 33 (31). MOULURE FIGURANT DES FESTONS. Fragment recueilli à Ottmarsheim et donné par M. Onimus.

MURBACH.

N° 34 (32). MAIN ET PALMES, fragment recueilli à Murbach, don de M. Huguelin.

IDEM.

N° 34. Voyez N° 86.

BIESHEIM. Acquis de M. Riche, pour la somme de 30 fr.

N° 35 (33). TÊTE MONSTRUEUSE TENANT A LA BOUCHE UN GLAND, suspendu par sa tige.

Haut-relief en pierre jaunâtre ayant fait partie de l'ancienne collection de M. Marquaire, à Colmar, qui considérait cette tête comme une production antique, et y voyait l'image du Dieu *Quercus*, ou Dieu *Chêne*. Mais, à première vue cette pièce présente l'ouvrage d'un artiste du moyen âge, et l'on ne se tromperait probablement pas en pensant qu'elle a formé console dans quelque édifice du XIe au XIIIe siècle.

Hauteur 0m,45.
Largeur 0m,25.

COLMAR, 1842.

N° 36 (34). INSCRIPTION FUNÉRAIRE, Fragment du XIIIe siècle, présente le nom de Mathilde fruste METHILDIS précédé d'une croix †.

Provient de l'ancien cimetière Ste-Anne, à Colmar ; recueilli lors de l'opération du nivellement et déposé par M. Boillot, inspecteur-voyer.

Hauteur 0m,34.
Largeur 0m,73.

COLMAR. 1842.

N° 36bis (66). La Résurrection, fragment. Bas-relief en pierre de Rouffach provenant du même endroit et recueilli par M. Boillot.

Hauteur 0m,29.
Largeur 0m,34.

COLMAR.

N° 37 (35). Tombe ou Pierre tumulaire de Werner de Hattstatt.

Le chevalier est représenté couché, les mains jointes sur la pierre sépulcrale. Il est revêtu de sa cotte d'armes, sous laquelle on aperçoit les restes d'une cotte de mailles qui avait été figurée en noir, sur la pierre, par le pinceau ; à ses pieds, un lion ou un chien, au côté la dague et son écu armorié.

La tête repose sur un coussin couvert de quelques traces de peinture, auxquelles on reconnaît que l'artiste a voulu figurer un tapis de l'orient. Toute la figure avait été coloriée.

Cette tombe provient de l'église des Unterlinden, où elle se trouvait placée à gauche dans une niche.

Epaisseur 0m,69.
Largeur 0m,95.
Longueur 2m,45.

Digitized by Google

COLMAR. 1858.

N° 38 (36). CHAPITEAU A FEUILLAGES DU XIIIe SIÈCLE.

Provient de la maison rue du Bouc n° 6 à Colmar et a été trouvé en creusant une cave.

Hauteur 0^{m},36.
Largeur 0^{m},50. (diamètre)

COLMAR. Don de M. Peigné.

N° 39 (37). CHAPITEAU A FEUILLES DE CHÊNE.

Provenant de l'église de St-Martin de Colmar.

Hauteur 0^{m},30.
Largeur 0^{m},25.

COLMAR. 1858.

N° 40 (38). CLEF DE VOÛTE, sur laquelle un agneau. VIIIe siècle Recueilli dans les champs au bord de la route de Horbourg à Colmar, canton dit *Grillenbreit*, rapporté par M. Ferdinand H.

Hauteur 0^{m},25.
Largeur 0^{m},40.

COLMAR.

N° 41 (39). ESPÈCE D'EAU-BÉNITIER, provenant de la halle aux blés; du XIIe au XIIIe siècle.

COLMAR. 1853.

N° 42 (40). BORNE, AU GLOBE DES DOMINICAINS. Trouvée dans les caves aux Unterlinden, en 1858.

COLMAR. Don de M. Molly, 1865.

N° 43 (0). PIERRE TUMULAIRE, provenant de la chapelle consacrée à la Vierge douloureuse dans l'église de St-Martin à Colmar.

Elle y couvrait la tombe de Philippe Hunolt de Limberg, dont elle représente, en intaille, le person-

Digitized by Google

nage en vêtements sacerdotaux. Il avait la desserte de cette chapelle, et est mort l'an 1358, le 18e jour des calendes d'octobre, date gravée sur la pierre.

Hauteur 0m,17.
Largeur 1m,07.
Longueur 2m,06.

COLMAR, 1858.

N° 44 (41). PIERRE TUMULAIRE, recueillie à l'église des Dominicains de Colmar.

Elle y avait couvert la tombe d'un ecclésiastique et porte en caractères gothiques la date de 1431.

Hauteur 0m,38.
Longueur 0m,47.

COLMAR.

N° 45. PIERRE TUMULAIRE, provenant de l'église de St-Martin à Colmar, où elle couvrait les restes de Werli Wirmeling, mort en 1446? (date fruste) et de sa femme Elsé (Elisabeth) von Blinswiller, morte en 1457.

Au milieu de la pierre sont représentés en relief les armes des deux familles, et dans le pourtour sont gravées, par deux mains différentes, les inscriptions suivantes :

ANNO. DNI. M.CCCC.. | VI. AN. VNSER. FROWĒ. TAG. IM. ADVĒTE. STARP. WER | LI. WURMLI. ITĒ. M.CC-CC. LVII.| VF. MENDAG. NOCH. SANT. VRBANS. TAG. DO. STARP. ELSI VO BLIENSWILR. S NN .....

Hauteur 0m,20.
Largeur 1m,25.
Longueur 2m,18.

COLMAR.

N° 46 (42) BOULETS EN PIERRE CALCAIRE, projectiles de bombardes du commencement du XVe siècle, au nombre de 39, provenant d'un caveau de l'hospice civil de Colmar, qui occupe aujourd'hui, en partie, l'emplacement sur lequel se trouvait autrefois l'arsenal de la ville. Ils mesurent une circonférence de 1^{m},28 à 1^{m},30, diamètre 0^{m},40 à 0^{m},41 ; poids environ 80 kilog.

COLMAR.

N° 47 (43). BOULET EN PIERRE, vraisemblement de la même origine que les précédents, d'une dimension un peu plus grande.

Don de M. Adam Eggerlé.

BERGHEIM.

N° 48 (44 et 46). DEUX IDEM, proviennent de Bergheim.

N° 49 (45). UN IDEM. Provient du Haut-Landsberg.

PROVENANCE INCONNUE.

N° 50 (47). FRAGMENT DE CLAIRES-VOIES d'une fenêtre appartenant à l'architecture religieuse du XIe au XIIe siècle ; d'un travail assez délicat et d'un joli dessin.

La pierre est dure et finement taillée, les ajours biseautés à l'intérieur et à l'extérieur.

Hauteur 0^{m},90.
Largeur 0^{m},85.

COLMAR.

N° 51 (48). LINTEAU (fragment de) ; provient de l'école des garçons.

Digitized by Google

Trouvé en déblayant le sol pour l'établissement de la grille.

Hauteur 0m,34.
Largeur 0m,45.
Longueur 1m,27.

COLMAR. Don de M. Barth, du Logelbach.

N° 53 $\left(\frac{48}{A}\right)$ PIERRE, ayant vraisemblablement formé un dessus de porte, sur laquelle est gravée l'inscription suivante, qui constate la fondation des écoles latines à Colmar en 1529.

ÆDES HAS PVERIS C(VRA PATRUM PIA)
FOeCVNDI INGENII CONDIDIT INCOLIS
DISCENDI LATINAM PALLADIAM ET VIAM
PLANTANDA EST ENIM POSTERITAS BONA
ÆDiLES FVERVNT MVSTA GEORGIVS COGnOMEN CVI ERAT PARvO
IErONIMO ET CONSVLTARIVS NOSTRÆ IErONVMVS
VRBIS DVLCE DECVS SVMA TENENS (FABIVS)

Don fait par M. Barth, du Logelbach, qui trouva cette pierre dans les fondations du bief d'un moulin lorsqu'il fit exécuter des travaux sur le Logelbach.

Longueur 1m,27.
Hauteur 0m,38.

COLMAR. Don de M. Foltz, 1864.

N° 53 (o). PIERRE, représentant une espèce de pyramide cannelée provenant de l'ancienne porte de Colmar, appelée Deinheimer-Thor, dont elle formait un décor.

Digitized by Google

Le donateur l'a découverte dans la maison de M. Mangold, boulanger où, retournée sens-dessus dessous, elle servait de marche pour entrer dans la cave.

Hauteur 1m,32.
Largeur 0m,35.

COLMAR 1859.

Nº 54 (52). LINTEAU DE PORTE, chargé d'un écusson portant les outils d'un cordier.

A droite et à gauche de l'écusson, des tablettes sur lesquelles on lit l'inscription suivante :

ANO. DOMI.	S. I. 5. 2. 3. IO.
VF. DEN. 8	TAG. DES AVGT
WART. DAS	HVS. GEMACHT

Lisez : « *Anno domini 1523 iohr, uf den 8 tag des augusti war das hus gemacht.* »

Cette pierre servait de borne sur l'un des chemins de la banlieue de Colmar. Elle a été signalée par M. Dietrich, chef de division à la Préfecture du Haut-Rhin.

Hauteur 0m,45.
Largeur 1,45.

COLMAR.

Nº 55 (49). UNE FOY, ou deux mains jointes :

Bas-relief colorié porte la date de 1526, et provient de l'ancienne tribu des tailleurs à Colmar, sur l'emplacement de laquelle a été construit le Tribunal civil.

Hauteur 0m,93.
Largeur 0m,98.

Digitized by Google

COLMAR. 1842.

N° 56 (53-56). MÉDAILLONS EN GRÈS, coloriés en brun, représentant les têtes de César, d'Auguste, de Maximilien Ier, de Charles-Quint, datés de 15...,

Ils ornaient une lanterne aujourd'hui démolie, construite sur la façade de la maison N° 4, Petite rue des Augustins à Colmar, qui portait pour enseigne *Zum Schwanen* (au Cygne) et avait appartenu à l'un des Schongauer.

Don fait par M. Althéer, propriétaire de la maison.

IDEM.

N° 57 (57-60). MONTANTS DE FENÊTRES, au nombre de quatre, provenant de la lanterne qu'ornaient les médaillons décrits ci-dessus.

COLMAR.

N° 58 (61). CHIEN DU HUNDSBRUNNEN ou de la fontaine au chien, rue des clefs à Colmar.

La tradition rapporte qu'un citoyen de la ville de Colmar, auquel son chien avait sauvé la vie, fit ériger cette fontaine et placer au sommet l'image sculptée de son sauveur, afin de perpétuer le souvenir du dévouement de ce fidèle et courageux animal.

La face de devant du socle, sur lequel il repose, porte le millésime de 1544, date de l'érection du monument, et les deux faces latérales, 1753 et 1780, dates des deux restaurations successives.

Lors de la démolition de la fontaine, M. Boillot

recueillit l'image du chien et la fit porter au musée de la ville.

La fontaine du chien occupait l'emplacement de celle située aujourd'hui devant la maison de M. Decker, imprimeur.

Hauteur 0m,75.
Largeur 0m,22.

EGUISHEIM. 1863.

N° 59 (°). UN CHRIST EN CROIX, mutilé de la partie inférieure.

Pierre grossièrement sculptée par un ouvrier malhabile du XIIIe au XIVe siècle, trouvée sous l'escalier du porche de l'église d'Eguisheim, et donnée par M. le Maire de cette commune.

N° 60 (°) TROIS PIERRES SCULPTÉES EN HAUT-RELIEF ET COLORIÉES, représentant trois stations de la Passion de notre Sauveur: le Portement de la Croix, le Crucifiement et la Mise au tombeau; hautes chacune de 1m,22, larges les deux premières de 0m,60 et la 3e de 0m,75.

Ces trois morceaux, malheureusement endommagés par le transport, portent le cachet d'un artiste assez habile du premier quart du XVIe siècle, époque bien constatée, puisque la première pierre porte, gravé sur un écusson, le millésime 1522.

Elles sont, d'après M. Brady, qui en avait fait cadeau à M. de Heeckeren, l'œuvre d'un moine de l'ordre des Prémontrés, dont dépendait l'abbaye de St-Nicolas.

Don de M. le Baron de Heeckeren, sénateur, 1864

Digitized by Google

ROUFFACH.

N° 61 (62). Tête, (mutilée en 1793) sur la statue d'un saint dont l'image ornait l'église de Rouffach. Pierre de Rouffach.

Hauteur 0^m,18.
Largeur 0^m,15.

CERNAY. Don de M. Ingold.

N° 62 (63-65). Fragment d'architecture provenant de Cernay.

COLMAR. Don de M. l'abbé Meyblum.

N° 63 (50). Saint. Statuette en pierre, grès bigarré.

Hauteur 0^m,45.
Largeur 0^m,20.

STRASBOURG. Don de M. Coste, juge.

N° 64 (51). Femme, portant devant elle un baquet rempli de fruits ou de petits pains.

Buste en pierre, avec un voile sur la tête.

Hauteur 0^m,22.
Largeur 0^m,18.

RIBEAUVILLÉ. Don de M. Kress.

N° 65 $\left(\frac{66}{A}\right)$ Anne de Ribeaupierre, statuette de Ribeauvillé.

Les indications fournies par le costume et le lieu de provenance font supposer qu'elle représente Anne de Ribeaupierre.

Elle provient de l'ancien château des comtes de Ribeaupierre à Ribeauvillé.

Hauteur 0^m,90.
Largeur 0^m,35.

Digitized by Google

COLMAR.

N° 66 (67-79). STATUETTES, COLONNES, FRAGMENTS ET DÉBRIS D'ARCHITECTURE provenant du puits de l'ancienne tribu des tailleurs à Colmar.

COLMAR.

N° 67 (°). DALLE DE PIERRE JAUNE, provenant de la démolition du mur d'un jardin situé sur la route de Bâle, dans lequel elle était encastrée. Elle représente, des deux côtés, des armoiries en relief parfaitement sculptées. Sous les plus anciennes, en partie tronquées, on lit le millésime 1562 ; et sous celles du côté opposé, qui sont intactes, est gravée la date de 1721.

Hauteur $0^m,57$.
Largeur $0^m,80$.

COLMAR.

N° 68 $\left(\frac{91\ bis}{0}\right)$. CHRIST EN PIERRE COLORIÉE DE GRANDE DIMENSION, provenant de l'église des Dominicains de Colmar où il avait été mutilé pendant la révolution et ensuite caché sous le sol.

N° 69 $\left(\frac{91\ ter}{0}\right)$ CHRIST EN PIERRE.

N° 70 (86). TÊTE DE CHRIST, donnée par M. Ingold, de Cernay.

N° 71 (85). TÊTE provenant d'une statue mutilée, donnée par le même.

Digitized by Google

N° 72. Statuette en pierre coloriée, représentant un évêque, donnée par le même.

Haut. 0m,55.

COLMAR.

N° 73. Lion tenant un écusson sur lequel sont représentées une truite et une écrevisse en relief. Cette pierre surmontait la fontaine des pêcheurs, près de l'église Saint-Martin.

Hauteur 0m,80
Largeur 0m,30.

COLMAR.

N° 74 (89). Inscription (fragment d') constatant la reconstruction des murs qui forment chemise autour de la ville de Colmar, et qui furent élevés après la destruction de l'ancienne enceinte fortifiée, rasée par les ordres du Roi, en 1672.

Cette inscription, transcrite ci-après, porte la date du 20 Avril 1682.

anno 1682 vom 20 april
bis den 21 9bris IsT Die Stat
Mavr, Vnndt
Ao 1683 : Vom 18 Avgvsti Bis de
21 9bris Selbige Iahrs Die

Cette pierre provient de l'ancien cimetière Sainte-Anne, où elle a été recueillie par les soins de M. Boillot, inspecteur-voyer, lors de l'opération des nivellements de la place Sainte-Anne.

Hauteur 0m,28.
Largeur 0m,69

Digitized by Google

COLMAR. 1858.

Nº 75 (81). Inscription (fragment d') grès. Provient de l'école des garçons; recueillie par les ouvriers, lors des travaux de pose de la grille. Le peu qui reste de cette inscription, ne permet pas d'en deviner le sens.

Hauteur 0^m,28.
Largeur 0^m,26

COLMAR.

Nº 76 (0). Pierre tumulaire de Rodolphe von Ruost.

Porte l'inscription suivante :

Frog nit noch mir
Ver ich bin gewe-
sen, Gedenck wer
du bist und auch
Wirst werden
der edell und vest
Ruodolf vom Ruost.
M.D.C.VI

Hauteur 1^m,95.
Largeur 0^m,90.

COLMAR.

Nº 77 (0). Pierre tumulaire de Jean-Georges Duvallié, portant l'inscription : *Anno 1695, 5 Martii pie in Dmo obiit prænob. Dus Joan. Georg, Duvallie. Consil : etc. prætor regi. Colm. et præfect'ad S. Crucem æt* (*atis*) *suæ 34 R. J. P.*

Epaisseur 0^m,20.
Largeur 1^m,10.
Longueur 2^m,10.

Digitized by Google

COLMAR.

N° 78 (0). PIERRE TUMULAIRE CONSACRÉE A LA FAMILLE SCHEFFER, composée d'une agglomération de cœurs en forme de nuage circulaire, au milieu duquel est représenté l'ange du jugement dernier. Chaque cœur porte le nom, avec la date de la naissance et de la mort, d'un membre de la famille; quelques-uns, comme pierres d'attente, sont restés sans inscription. Au bas de ce groupe de cœurs se trouve la date de 1752.

COLMAR.

N° 79. LINTEAU D'UNE PORTE DE CIMETIÈRE AVEC UNE TÊTE DE MORT SUR DEUX OS EN SAUTOIR, au milieu, en haut-relief; échangé contre deux dalles avec Mme P. Provient vraisemblablement du cimetière Sainte-Anne.

Epaisseur 0m,20.
Longueur 0m,98.
Largeur 0m,42.

COLMAR.

N° 80 (82). LINTEAU DE LA PORTE D'ENTRÉE DE LA MAISON N° 19, RUE DES CLEFS A COLMAR, dans laquelle est né Frédéric Hartmann-Metzger, ancien pair de France, qui a restauré le cloître des Unterlinden.

Porte l'inscription suivante :

17 IOHAN 33
IACOB
HARTMANN

Hauteur 0m,20.
Longueur 1m,60.

Digitized by Google

COLMAR.

N° 81 (83). DESSUS DE PORTE DU TIR DES ARQUEBUSIERS DE COLMAR.

Deux arquebuses placées en sautoir, avec la date de 1760.

Pierre recueillie par M. Boillot.

Hauteur 0m,35.
Longueur 0m,83.

N° 82 $\left(\frac{83}{A}\right)$ ECUSSON ARMORIÉ, sculpté en pierre, grès bigarré, porte les armes de Böcklin de Böcklinsau.

Don de M. Ingold.

Hauteur 0m,48.
Largueur 0m,30.

RIBEAUVILLÉ. Don de Mme veuve Gastard.

N° 83 (90). GRIFFON OU LION ACCROUPI, sculpté en pierre de Ribeauvillé.

Hauteur 0m,34.
Largeur 0m,38.

OTTMARSHEIM. Don de M. Onimus.

N° 84 (88). JEU DE LA NATURE SIMULANT UN TORSE, trouvé à Ottmarsheim.

COLMAR. 1858.

N° 85 (0). PIERRE EN FORME DE PIÉDESTAL, encastrée dans le mur de façade de l'aile des Unterlinden, qui fait saillie sur la place, immédiatement au-dessus du linteau de la fenêtre unique percée au rez-de-chaussée dans cette partie de l'édifice.

Digitized by Google

Cette pierre, trouvée le 29 novembre 1858, porte deux inscriptions ; l'une, sur la face antérieure, qui se lisait sur la Place des Unterlinden, est conçue en ces termes :

AVCTORE
P.F.REGINALDO
LAMBLA
POSUIT
S.M.MAGDALENA
HURST
PRIORISSA.

L'autre sur la face antérieure, cachée dans l'épaisseur du mur, porte :

SUB TUUM
PRÆSIDIUM
CONFUGIMUS
S. DEI
GENITRIX.

Dans la partie supérieure est creusée une petite loge, au fond de laquelle étaient déposées différentes reliques qui ont été remises à M. le curé de Colmar.

Dimensions de la pierre :

Hauteur 0^m,47.
Largeur 0^m,41 au milieu et 0^m,53 à la base.
Largeur du bandeau ou cadre 0^m,05.
Epaisseur — — 0^m,17.

La petite loge dans laquelle les reliques avaient été placées, a

0^m,09 de largeur.
0^m,19 de longueur.
0^m,12 de profondeur.

Digitized by Google

L'ouverture était recouverte d'une brique.

Les majuscules qui dépassent en hauteur les lettres plus petites dans les mots

aVCtore regInaLDo LaMbLa, donnent à l'addition le nombre MDCLLLVI, c'est-à-dire 1756, date présumée de la pose de la pierre.

MARBACH. Don de M. Dreyfus, 1865.

N° 86. (O). Pierre tumulaire du fondateur du monastère de Marbach, découverte par M. Dietrich, chef de division à la préfecture, et cédée par M. Dreyfus à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, qui l'a fait déposer au Musée lapidaire de la ville.

Cette pierre avait été transportée près des ruines du Truchsesz, où elle servait de piédestal à une croix moderne ; ses dimensions sont :

Longueur 2m,375.
Largeur 0m,795
Epaisseur 0m,28 à 0m,29.

Dans le pourtour on lit en lettres onciales, avec les abréviations usitées à l'époque où elle fut taillée, l'inscription suivante :

Anno domini MCXX,XI Kal. Martii, obiit bonæ memoriæ Burcardus miles de Gebelswilre, fundator loci istius.

N° 87. Deux chapiteaux provenant de la démolition

Digitized by Google

DU CHŒUR DE L'ÉGLISE DE SIGOLSHEIM, architecture romane de la 1re moitié du XIIe siècle.

Don de M. Ulmer, maire de Sigolsheim, 25 janvier 1866.

N° 88. PIERRE TOMBALE DE JEAN DE KAYSERSBERG, DÉCÉDÉ EN 1483. Cette pierre, avec quelques autres de même nature, fut mise à découvert par les travaux de démolition de la nef de l'église de Mittelwihr. Enfouie dans le sol, elle a conservé intactes les armoiries de la famille des Kaysersberg ainsi que l'inscription allemande gravée sur les pourtours, qui constate l'extinction de son dernier rejeton.

« *Anno MCCCCLXXXIII am Syfkstustag* (Saint-Sixte?) *Starb Hans von Kayserberg, der hinderst des Stume, seine Seele ruhe in Frieden. Edelknecht.* »

Les armoiries portent une croix dentelée; le heaume est surmonté d'un buste d'homme sans bras, coiffé d'un bonnet d'Albanais, ayant sur la poitrine la croix de l'écu.

Don de la commune de Mittelwihr, 31 janvier 1866.

N° 89. IDEM. La pierre tumulaire du recteur de l'école latine de Richenwihr, dont l'inscription fruste en plusieurs endroits, n'a pas encore été déchiffrée.

COLMAR.

N° 90. PORTE D'ENTRÉE DE LA COUR DE L'ANCIEN GYMNASE PROTESTANT DE COLMAR, RUE ST-JEAN, fondé en 1604, devenu école primaire après 1789, et démoli au mois de septembre 1865.

On y lit l'inscription polygotte suivante :

D. O. M. D.

QUISQUIS ES, STA, LEGE, FAVE.

Quod ratum superis teneræque sit utile pubi;
Consule Wetzelio primum, præfectus uterque
Linckiades Scotusque scholæ, statuente corona
Patrum, Socini hanc monitu posuere palestram.

ΠΡΟΤΡΟΠΗ

Cuius primus versus anni index est:

NILO, EPHESO, PHARO ET ASSYRIÆ, RHODOS, ARTEMIS, ELIS
OPPOSVERE AVSIS SPECTACLA HORRENTIA MIRIS;
MONSTROSI FABRICAS PRETII, SED NVLLIVS VSUS.
COLMARIDOS QVANTO PROCERES MELIORIBUS URBIS
AVSPICIIS TIBI TECTA STRVVNT MUSEA IVVENTVS
INSTITVVNTQUE SCHOLAM STVDIIS CVLTISQVE DICAT..
MORIBVS, VNDE OLIM RESPVBLICA FLOREAT ALMA.
O PATRIA, O PVBES, HIS SVMPTIBVS VTERE GRAT..
NI MALA, NI DEMENS; MALEGRATOS PŒNA MORA...

JA —	NVS
BI —	FRONS
Patulcius	*Clusius*
Philomousè	*Misomousè*
Tibi vult tuisque Phœbus	*Crispante ne novellum*
Novensilesque Divæ,	*Naso leves lyceum*
Hanc porticum patere,	*Musæ gemas precantur,*
Ad gloriam tonantis.	*Abeas Apollo mandat.*

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES ARTISTES QUI FIGURENT DANS CE CATALOGUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Colmar, imp. et lith. de C. Decker.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

47 C716m 1866
Catalogue du musee de Colmar.
Fine Arts Library AZF1701
3 2044 034 089 987

47
C716m
1866



Digitized by Google


Digitized by Google